

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

UNIVERSITE ABOU BAKR BELKAÏD – TLEMCEM –



Faculté des Lettres et des Langues
Département de Français



Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master

Option : Littérature et civilisation française

Thème :

**Analyse exofictionnelle du personnage principal dans l'œuvre de
Katia Hacène**

Présenté par :

KAZI TANI Ferial Nihel

Encadré par :

M^{me} SARI Mohammed Leila

Membres du jury :

M. BENMANSOUR Smain

M^{me} SARI Mohammed Leila

M^{me} DJEBBARI Nassima

Président

Encadrant

Examinatrice

Année Universitaire 2020/2021

Remerciements

Je tiens à remercier très chaleureusement Mme Sari Mohammed Leila, pour son aide, sa patience, mais surtout pour tout l'amour de la littérature française qu'elle a su me transmettre, c'est bien grâce à elle que je suis là aujourd'hui.

Je remercie tous les membres du jury pour la lecture de mon travail.

Mes parents, pour leur soutien infaillible.

Mon père, mon meilleur ami et mon confident, celui qui m'a tant aidée, tant inspirée, et tant encouragée, je ne serai rien sans lui.

Ma mère, ma meilleure amie, ma sœur, l'épaule sur laquelle je pourrais toujours me reposer, je la remercie pour tout.

Anis, mon frère adoré, pour ses précieux conseils et surtout pour sa joie de vivre.

Mon petit frère Riyad, mon petit geek, pour ses encouragements et sa sagesse.

Le doux astre et la prunelle de mes yeux, mon fils, mon Kamil, la personne pour qui je continuerai toujours à me relever et à me battre, en espérant qu'un jour il sera fier de sa maman.

Merci à toute personne ayant contribué de près ou de loin, à l'aboutissement de mon travail.

Dédicaces

A ma défunte grand-mère *Mima* qui nous a quittés cette année, laissant un grand vide dans nos vies,

A mon défunt grand-père *Ba*, tu resteras dans nos cœurs pour l'éternité.

A vous mes grands-parents maternels, *Hbiba et Papi*, que Dieu vous garde pour nous.

A mes parents, mes frères.

A mon fils.

« La littérature est l'expression de la société, comme la parole est l'expression de l'homme ».

Louis de Bonald

INTRODUCTION

La littérature maghrébine, de plume algérienne plus précisément, a depuis son apparition traité maintes sujets en rapports étroits avec l'Histoire, et avec le vécu de l'homme, peu importe la période par laquelle est passée l'Algérie, qu'elle soit Coloniale, Postcoloniale, ou Contemporaine, l'écrivain Algérien met en lumière tous les événements tragiques passés, à travers une histoire fictive, qu'il monte de toutes pièces. Nous pouvons retrouver de ce fait, quelques auteurs qui traitent la colonisation française (1830-1962), nous citerons : Mohammed Dib, Mouloud Feraoun, d'autres ont quant à eux puisé leur inspiration dans la guerre civile d'Algérie, une guerre aux 150 000 décès, et à la violence extrême, tels que : Assia Djebar, Boualem Sensal, ou encore Katia Hacène, l'écriture maghrébine dépeint donc la société avec son Histoire, sa culture et ses mouvements politiques.

Katia Hacène auteure contemporaine, traite la violence qui faisait loi durant la période tragique des années 90, à travers son œuvre « Le destin de Narimane », l'écriture Hacénienne, expose une réalité, celle de la femme algérienne moderne malgré elle, puis détaille une toute autre vérité, celle de l'homme Algérien, à la fin de cette même décennie, dans son second ouvrage « Jusqu'au bout des flemmes ». K. Hacène se veut une plume dénonciatrice, engagée, mais également migrante, elle reproduit donc les faits réels des années noires, et leurs répercussions sur le peuple Algérien, en récits fictifs.

Notre choix s'est porté sur deux corpus, deux romans de la même auteure, car nous les trouvons complémentaires, effectivement l'un traite de la femme Algérienne moderne, l'autre de l'homme Algérien de son temps également, tous deux en quête identitaire permanente. Autant qu'Algériens, mais surtout autant qu'humains, il nous a semblé juste, légitime voire primordial d'aborder ce genre de sujets, pour cause, notre soif de savoir, de prendre connaissance de la situation du peuple Algérien durant cette période tragique, nous permet de répondre aux questions qui submergent notre esprit depuis notre tendre enfance, pourquoi autant d'Algériens ont préféré renoncer à leur pays, partir migrer vers d'autres cieux, pourquoi tout simplement l'être humain se trouve dans l'obligation de quitter sa mère patrie ? Est-il obligé de partir, de fuir le quotidien qu'il a toujours connu pour pouvoir se retrouver, et forger sa personnalité ?

Nous essayerons à travers notre modeste travail de recherche qui s'intitule « Analyse exofictionnelle du personnage principal dans l'œuvre de Katia Hacène », de trouver réponse à la problématique suivante : Katia Hacène s'est-elle vraiment inspirée du vécu de personnes réelles pour en faire un récit fictif ?

Les hypothèses suivantes pourraient répondre à notre problématique : L'espace cité dans les deux ouvrages existe vraiment, les deux personnages ont bel et bien existé durant les années 90, d'où la nécessité d'une approche exofictionnelle et d'une analyse sémiotique du personnage principal.

Notre travail se divise en deux chapitres, nous allons à travers le premier étudier la définition des éléments para textuels, les appliquer sur notre corpus, puis faire une analyse narratologique

Le deuxième chapitre, sera quant à lui, une analyse purement personnelle des personnages principaux, de leur relation avec l'Histoire de l'Algérie durant la décennie noire, tout en mettant en lumière l'impact du conflit de génération qui reste omniprésent que cela soit dans la première œuvre que dans la seconde.

Nous ne pouvons mener à bien ce travail de recherche, sans nous baser bien naturellement sur les travaux de Gérard Genette, de Philippe Hamon et de bien entendu, les articles ainsi que les reportages concernant la grande Histoire des années 90 de l'Algérie.

CHAPITRE I

**ELEMENTS DEFINITOIRES POUR UNE ANALYSE
OPERATIONNELLE DES ŒUVRES DE KATIA HACENE**

I. Analyse para textuelle des œuvres :

1. Introduction :

Tel un humain, un roman se doit d'être mystérieux, affriandant de par son apparence première, car avant d'aimer le contenu d'une œuvre, nous devons d'abord aimer ce qui la représente. Le choix premier que nous faisons de s'aventurer ou pas dans la lecture dépend incontestablement de ses éléments para textuels.

G. Genette dit :

" Un texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort de l'accompagnement d'un certain nombre de production."¹.

Le contrat de lecture se forme dans le paratexte.

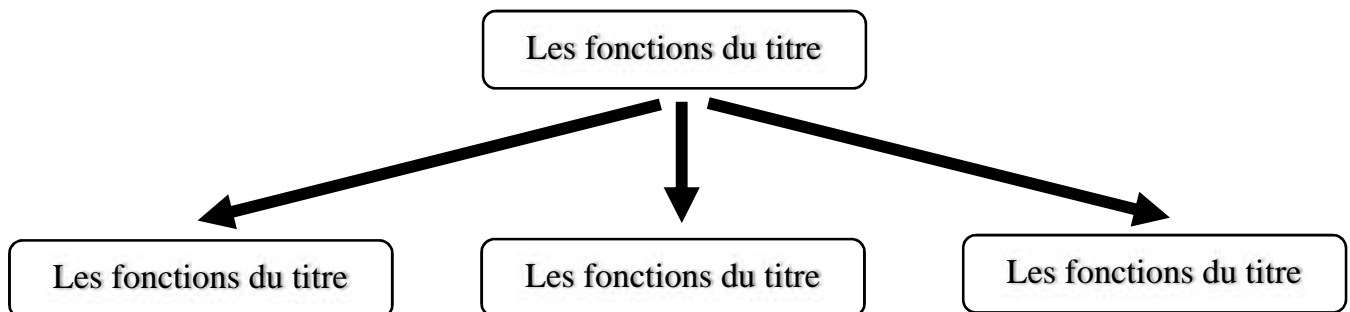
1.1 Le titre :

Représentatif du contenu du roman, qui est pour ainsi dire un mini résumé du texte, il se peut toutes fois que celui-ci soit trompeur, manipulateur, qu'il soit subtile, qu'il ait plusieurs interprétations, mais dans tous les cas, un titre se doit d'avoir un rapport direct ou indirect avec l'histoire racontée, le titre littéraire est une intitulation des textes et ses usages codés sont des phénomènes datés , ils font partie intégrante de l'Histoire du livre et de l'édition, dans l'Antiquité, un ruban appelé *titulus* servait à identifier le contenu d'un manuscrit enroulé *volumen*. Au IIème siècle de l'ère chrétienne, vraisemblablement, des cahiers entiers sont assemblés sous la forme de *codex* où apparaissent parfois des indications de contenu. En occident, le titre se présente en clair et son usage se généralise avec l'invention de l'imprimerie. Une page entière du livre imprimé lui est réservée. Après la Révolution française, les reliures en cuir, trop coûteuses, cèdent la place aux couvertures imprimées des livres. Les titres y figurent avec insistance. Rainier Grutman l'a fait remarquer d'une parole bien claire en disant

¹ Genette, Gerard. *Seuils*, Éd. Seuil, Paris, 1987, P. 7.

« Depuis le XIX^e siècle, le titre a littéralement envahi l'espace du livre : on le trouve sur la couverture, sur la page de titre et la page de faux titre, en haut de chaque page dans le titre courant. C'est dire qu'il s'est de plus en plus rapproché du texte, évolution qui s'est traduite par des changements formels : jadis long et descriptif, à la syntaxe parfois complexe, le titre prend de nos jours souvent la forme d'une phrase sans verbe, voire d'un syntagme nominal »².

Le titre est donc de nos jours dans certains cas réduit qu'à un seul mot, et pourtant ce dernier, possède des pouvoirs considérables et importants, il définit, il identifie et séduit, ces pouvoirs-là, G. Genette préfère leur donner comme nom : " les fonctions " et les définit ainsi :



a) La fonction d'identification :

Le titre sert avant toute chose à identifier le livre ou le roman, c'est pourquoi Vincent Jouve le qualifie de carte d'identité de l'œuvre.

b) La fonction de description :

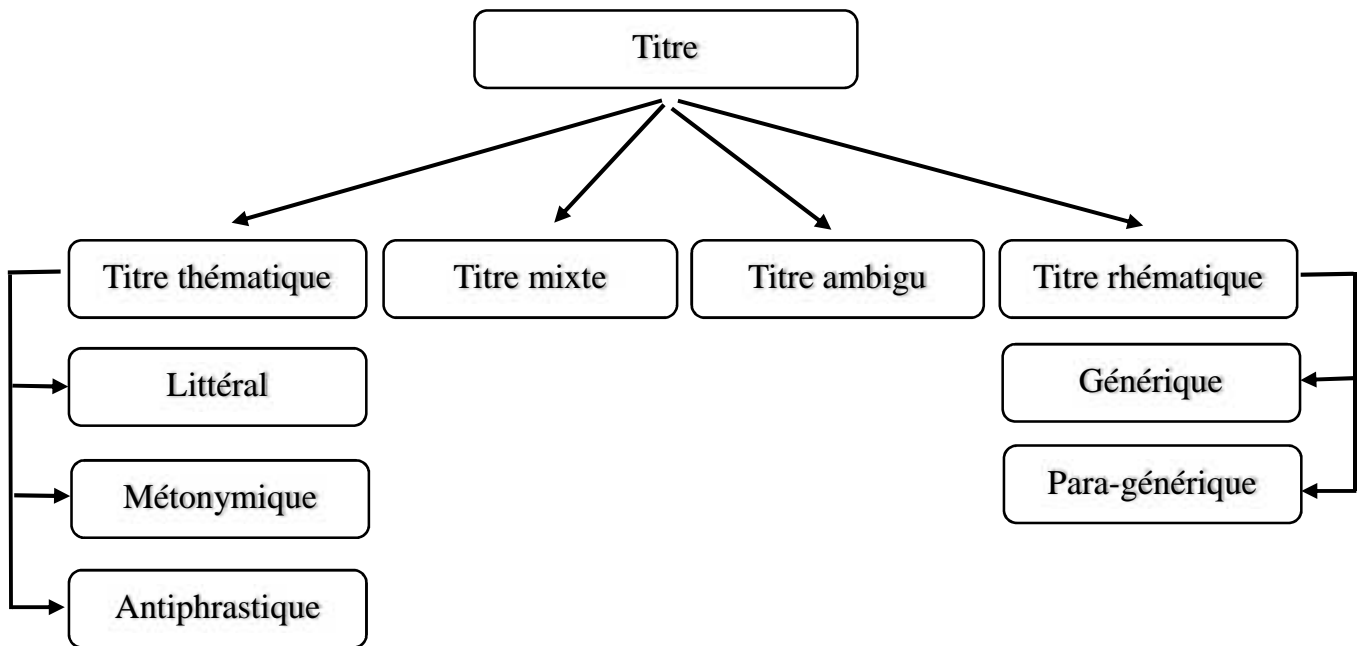
Cette fonction comme son nom l'indique sert à décrire le texte tout en nous apportant des informations concernant son contenu.

c) La fonction de séduction :

Cette fonction est importante car elle sert à séduire le lecteur, à capter son attention et à accrocher son regard.

Nous avons plusieurs types de titres : les titres thématiques, les titres rhématiques, les titres mixtes, ou encore les titres ambigus, G. Genette propose une classification détaillée de ces différents titres et de leur répartition que nous pouvons schématiser comme suit :

² Proté. *Le titre des œuvres : accessoires, complément ou supplément*. 2008. 47-56p.



Nous constatons que le titre de la première œuvre "Le destin de Narimane", est un titre que nous pouvons qualifier de titre thématique qui remplit à la perfection sa fonction de description et de séduction; en effet, ce dernier indique d'une manière très explicite le contenu du roman, son histoire; il est porté à notre connaissance dès la lecture du titre que le personnage principal se prénommera sans nul doute "Narimane", et que l'histoire sera forcément son histoire à elle, cela nous séduit, nous attire, nous nous interrogeons sur la spécificité de la vie de cette Narimane, pourquoi l'auteure s'est donnée la peine de faire de son existence un roman ? cela nous incite à connaître l'histoire, donc ce titre est bel et bien un titre explicite qui n'a pas une ombre d'ambiguïté.

Le titre de la seconde œuvre « Jusqu'au bout des flemmes » quant à lui ne nous donne aucun indice sur l'histoire, nous intrigue, ce roman parle-t-il d'un incendie ? d'une descente aux enfers?, il nous tarde de nous plonger dans la lecture du roman, pour pouvoir en savoir d'avantage, c'est donc un titre ambigu qui remplit lui aussi sa fonction de séduction.

1.2 Le nom de l'auteur :

Il nous ait rarement donné l'opportunité de voir un ouvrage sans son nom d'auteur, le nom de son créateur, le plus beau des poèmes ainsi que le plus beau des ouvrages peut nous paraître pastiche sans valeur quand nous ignorons sa source, au

contraire une œuvre mineure peut donner lieu à un chef d'œuvre littéraire grâce au nom de son auteur, connaître le nom de l'écrivain nous permet de nous situer dans le monde littéraire, pouvoir connaître le précurseur d'une œuvre et ainsi connaître sa biographie, nous permet de savoir dans quelle direction nous allons, dans quel état d'esprit nous nous aventurons et ainsi pouvoir classer le roman.

Plutôt que d'être situé en marge du discours littéraire, le nom de l'auteur est essentiel pour l'interprétation, il se situe sur la première de couverture, tout en haut ou tout en bas du titre.

Dans les deux œuvres « Le destin de Narimane » et « Jusqu'au bout des flemmes », aux éditions El Qobia (ex-Dhakiret El Ouma), le nom de l'auteure « Katia Hacène » figure sur la première de couverture et tout en haut du titre, son prénom Katia, prénom féminin, nous conduit inévitablement vers l'Algérie, et pour les connaisseurs, vers la Kabylie plus essentiellement, son nom « Hacène » désigne sans nul doute, un nom d'origine Maghrébine, Arabe. Nous pouvons de ce fait aisément nous situer dans une littérature francophone, plus précisément maghrébine de par le nom de l'auteure, et féminine de par son prénom.

1.3 Biographie de Katia Hacène



Née à Alger le 28 juin 1995, Katia Hacène, est issue de la grande Kabylie (Algérie), et ne manque pas d'en faire référence dans pratiquement chacun de ses écrits, celle-ci est fille d'une famille intellectuelle et moderne, elle effectue sa scolarité, de l'école primaire jusqu'au secondaire au sein d'établissements français

d'Alger (Lycée Descartes), cette dernière obtient son baccalauréat en série Philosophie-lettre, voulant intégrer l'université des sciences humaines et sociales mais n'y parvenant pas à cause de l'arabisation, Katia se penche sans grande conviction vers une licence en langue anglaise.

A l'âge de vingt-cinq-ans, K. Hacène débute sa vie professionnelle, en entreprenant une carrière de journaliste polyvalente en langue anglaise et française au journal « Horizon », et dispense également quelques cours d'anglais.

Au début des années 1990, Katia devient membre fondateur du quotidien francophone « le soir d'Algérie », et est chef de rubriques : celle-ci s'occupe entre autres de la page de la femme et celle de la communication.

Elle abandonne sa carrière de journaliste et s'établit en France au début des années 2000, à Toulouse plus précisément, où elle s'engage dans des associations de bénévolat, notamment dans une, consacrée aux personnes âgées, celle-ci y anime un atelier de lecture poétique, et reste tout le temps à disposition de la bonté humaine. « Je ne suis pas une femme de lettres, je suis plutôt une femme de l'être »³.

K. Hacène.

Cette dernière s'adonne en France principalement à l'écriture, et participe à maintes manifestations littéraires, notamment les salons du livre.

Elle publie ses romans initialement dans des maisons d'éditions françaises, avant de pouvoir le faire en Algérie, son pays d'origine et son pays de cœur.

Grande philosophe au grand cœur, Katia nous dévoile sa philosophie apaisante, mais aussi réaliste de la vie, et ses idées les plus profondes dans l'un de ses romans à succès « Des mots qui pansent les maux » aux éditions Edilivre-Aparis en l'an 2015.

Ses ouvrages principaux sont :

- Le destin de Narimane : Roman dédié essentiellement à la gente féminine et maghrébine, met en lumière l'histoire d'une jeune Algérienne d'origine Kabyle, au caractère bien trempé, qui a un destin pour le moins unique !

³ Hacène, Katia. *Des mots qui pansent les maux*. Ed. Edilivre-Aparis, 2015.

- Quand la bourrasque passe : Roman de divertissement à caractère social qui anime, mystère, suspense, intrigues et rebondissements, raconte l'histoire peu commune de deux jeunes femmes algériennes séparées par les aléas de la vie.
- Pour l'amour de l'écriture : Roman accessible à tous, est une œuvre où est clairement démontrée les sacrifices ainsi que l'obstination de vouloir à tout prix réaliser son rêve.
- La vie comme elle vient : Recueil de textes qui interprète d'une façon élégante et subtile les événements de la vie quotidienne.
- Jusqu'au bout des flemmes : Roman à suspense, où se mêlent traditions et modernité, mais aussi désespoir et concrétisation de souhaits.
- L'étonnant voyage de Tarbilala : Un écrit qui emporte son lecteur vers un voyage qui ne désempli pas de moments d'évasion et de détente, à travers l'histoire de Dhaki, enfant adopté par des paysans aux idées bien réduites. Ce roman met en valeur, l'importance de l'instruction.

1.4 Contexte de production des œuvres de Katia Hacène :

1.4.1 Histoire de la littérature maghrébine :

« La littérature est le chan du cœur du peuple et le peuple est l'âme de la littérature »⁴.

La littérature représente souvent un cri, qui peut exprimer une certaine souffrance, un certain désespoir, un désaccord, que l'on voudrait transmettre à son ennemi, à celui qui a causé tant de peine dans les cœurs de maintes individus, et quel est le meilleur moyen pour s'exprimer et se faire comprendre par l'autre que d'utiliser sa propre langue ? Les maghrébins (Algériens, Tunisiens et Marocains) l'ont bien compris, et ont utilisé cette politique, pour se défendre, ont utilisé leur plume telle une arme pour combattre le peuple envahisseur, et ont ainsi donné naissance à une littérature d'expression française nouvelle qu'est la littérature maghrébine durant la période coloniale vers les années 1945-1950, et qui peut également être définie comme un étant contre discours.

⁴ Citation célèbre [en ligne]. Le parisien, [consulté le 08/05/2021]. Disponible sur <https://citation-celebre.leparisien.fr/citation/litterature>.

Les Voyageurs, les Algérienistes, et l'école d'Alger ont fortement contribué à la naissance de cette littérature maghrébine, après les autochtones, les indigènes, les Algériens eux même ont commencé à rédiger leurs écrits en langue française.

Cette littérature est passée par quatre grands moments qui se résument en :

a) La période de la résistance dialogue :

Ou une littérature ambiguë, qui servait à glorifier les français, mais qui laissait prétendre le contraire entre les lignes, elle était essentiellement rédigée par les fils de notables, des avocats...etc. Nous pouvons citer : Khoudja et Kadi.

b) La période de guerres et combats :

La dénonciation totale était mise à l'honneur, l'auteur Algérien réclamé sa liberté totale, tandis que les auteurs marocains et tunisiens étaient sous protectorat. Nous pouvons citer : Mohammed Dib.

c) La période de renouvellement :

L'œuvre qui a chamboulé cette période est bien celle de Kateb Yacine « Nedjma » (1956) par son originalité, elle est différente et sort du classique de la littérature française, elle se démarque par la distance et la rupture que cette dernière instaure avec le modèle romanesque, et a pu être de ce fait considérée comme étant le roman véritablement fondateur de la littérature maghrébine de langue française.

« Nedjma » a pour ainsi dire expérimenté un tout-nouveau style, un tout-nouveau genre qui s'est avéré être prometteur et contre toute attente fascinant.

Les plus grands écrivains français l'ont eux-mêmes qualifiée d'œuvre extraordinaire.

d) La période de l'urgence :

Une guerre civile avait vu jour en Algérie, entre gens modérés « normaux » et extrémistes. Ce n'était malheureusement plus un discours contre « eux » mais contre « nous », les Algériens n'avaient malheureusement plus peur de l'« étranger » mais plutôt d'eux-mêmes.

Cette période a pu donner naissance au roman noir. Nous pouvons citer notamment : Yasmina Khadra, Assia Djebbar.

Nous pouvons constater à travers nos deux lectures des deux œuvres « Jusqu'au bout des flemmes » et « Le destin de Narimane » qu'elles ont bien été rédigées par Katia Hacène pendant le quatrième grand moment de la littérature maghrébine qu'est la période de l'urgence, la forme ainsi que le genre de son écriture fait bien d'elle une écriture de l'urgence.

Entre peur au ventre, peur de la mort, et la religion qu'était considérée à l'époque comme moyen de justification pour tous les crimes commis par les extrémistes envers ces personnes innocentes ; Katia Hacène a effectivement bien réussi à trouver les mots justes, appropriés, les mots qu'il faut pour illustrer tout cela, toute cette crainte, toute cette injustice qui régnait en ces temps, que nous qualifieront de temps noirs, d'années noires.

Cette période a bien évidemment engendré un autre combat, au-delà de celui déjà mentionné plus haut, un autre combat continu, permanent, qui peut être définie par : Trouver refuge dans les traditions, et ne s'ouvrir à l'autre en quel cas que ce soit, ne s'ouvrir ni vers la modernité ni vers les commandements imposés par les pseudos religieux, vivre comme avant certes, mais avec beaucoup de restrictions pour pouvoir sauver sa peau, en d'autres termes, se résigner et se renfermer sur soi-même, cette catégorie était souvent représentée par les personnes âgées. Ou bien, se révolter, accepter la situation au détriment de sa vie, et se moderniser, catégorie qui reflétait les jeunes Algériens.

L'écriture Hacénienne a voulu évoquer d'un côté ce que subissaient les Algériens, en période de guerre civile, mais a également voulu démontrer le fausset qui s'est mis en place pendant et à la suite de cette guerre civile, entre personnes âgées et jeunes gens, entre traditions et modernité.

Se résigner et survivre, ou bien se révolter et prévoir de mourir, nous pouvons également apporter une autre explication à cela : Continuer à vivre normalement, se moderniser, ou bien changer sa vision de la vie, suivre les commandements de ces pseudos religieux et se faire à cette nouvelle vie imposée, le pays était alors en ces temps divisé en deux catégories.

K. Hacène nous fait vivre dans « Le destin de Narimane » cette contraignante situation à travers la voix d'une femme, à travers son vécu, son histoire et son

destin, nous vivons à travers elle, nous ressentons ses sentiments les plus dévastateurs, nous comprenons ce qu'était que de vivre en pleine guerre civile, d'avoir un couvre-feu, la femme était pour le moins un être spécial, mais pas dans le bon sens du terme, celle-ci n'avait malheureusement que peu de liberté, voire pas du tout...

Dans « Jusqu'au bout des flemmes », l'écriture Hacènienne nous emporte dans le pendant certes, mais surtout dans l'après de cette guerre civile, dans les conséquences que celle-ci avait pu causer, à travers un jeune homme Algérien, qui a assisté au combat qui terrifié son entourage et sa personne, mais qui a surtout une envie, comme tout jeune à l'époque de se trouver, d'avoir tout simplement un avenir.

Dans les deux ouvrages " Le destin de Narimane" et "Jusqu'au bout des flemmes", aux éditions El Qobia (ex-Dhakiret El Ouma), le nom de l'auteure " Katia Hacène figure sur la première de couverture et tout en haut du titre nous pouvons nous situer dans la littérature maghrébine, et féminine en prenons connaissance de son nom.

1.5 L'instance préfacielle :

Désigne tout type de discours liminaire, c'est un texte d'introduction et de présentation d'un ouvrage, celle-ci peut être de longueurs variables, si certaines ne dépassent pas une page, d'autres peuvent s'étendre sur une trentaine de pages.

"La préface fournit le mode d'emploi d'un livre"⁵

(G. Genette).

G. Genette compte six types de préface à savoir :

- La préface auctoriale : rédigée par l'auteur de l'œuvre.
- La préface actoriale : rédigée par un actant de l'intrigue.
- La préface allographe : rédigée par une autre personne.
- La préface authentique : si l'on confirme que le préfacier est une personne réelle.
- La préface fictive : si le préfacier est fictif.
- La préface apocryphe : si elle est attribuée à une personne réelle et que cela a été infirmé.

⁵ Genette, Gerard. *Seuils*. Ed. Seuil, Paris, 1987.

Dans " Le destin de Narimane" nous avons deux préfaces que nous pouvons classer dans la préface allographe, car les deux ont été rédigées par deux personnes extérieures.

Tandis que dans "Jusqu'au bout des flemmes" nous sommes confrontés à deux sortes de préfaces qui sont : La préface auctoriale, car en effet Katia Hacène a elle-même rédigé un poème sur la Kabylie, qui a fait office de seconde préface,. La première a été faite par une personne étrangère, qui n'a aucun lien avec le roman, c'est donc une préface allographe.

1.6 La première de couverture :

La première de couverture est pour ainsi dire le visage de l'être humain, car tel un miroir, celle-ci nous donne un petit reflet du contenu, est le premier contact du livre avec le lecteur, c'est le reflet de l'histoire du roman, elle éveille la curiosité grâce aux informations qu'elle expose, on y trouve généralement un titre, accompagné quelques fois d'un sous-titre, le nom de l'auteur, le nom et le sigle de la maison d'édition, et le plus important une illustration très significative qui va permettre au lecteur de se faire des hypothèses sur l'histoire, et ainsi l'inviter à lire l'ouvrage.

Dans la première de couverture du "Destin de Narimane", la première des choses qui attire notre attention est bel et bien l'illustration, nous avons l'ombre d'une femme, aux jolis traits, qui semble soucieuse, peut-être triste voire perdue, nous supposons qu'elle ne puisse être que le personnage principal du roman, et que cette dernière ait une vie bien tourmentée pour que l'auteure en fasse l'histoire d'un roman, puis nous apercevons le titre "Le destin de Narimane" qui se compose d'un nom propre féminin d'origine Arabe, nous comprenons de ce fait que l'ombre exposée sur la première de couverture soit celle de Narimane, puis le destin qui permet au lecteur de s'imaginer plein de scénarios concernant cette fameuse destinée, le nom de l'auteure y est également présent, écrit en rouge tout en haut du titre, le nom de la maison d'édition se trouve quant à lui rédigé en bas en petit à gauche du titre, la première de couverture est donc extrêmement représentative du titre.

Dans le second ouvrage de K.Hacène, "Jusqu'au bout des flemmes", la première de couverture se compose bien évidemment d'une illustration divisée en

deux parties contradictoires, où la première expose une maison ravagée par les flemmes, et la seconde un homme tenant un parapluie sous une tempête de pluie, est-il le sauveur de cette maison en flemmes ? cet homme est peut-être mystérieux, car sa tête et son visage sont cachés sous le parapluie, ou bien, celui-ci est un inconnu qui se promène sur une terre qui n'est pas la sienne ? tant de questions viennent tourmenter le lecteur, et ainsi l'inciter à lire le roman, et à connaître son histoire pour trouver des réponses à ses nombreux questionnements, le titre "Jusqu'au bout des flemmes" est écrit à mi-chemin entre les deux illustrations, de sorte à ce que le mot "flemmes" soit bien mis en valeur du côté de l'image en feu, le nom de l'auteur y est apparent en haut de la première de couverture, nous y apercevons également le nom de la maison d'édition.

1.7 La quatrième de couverture :

Si la première de couverture est le recto du livre, la quatrième de couverture en est son verso, nous pouvons y retrouver généralement un résumé de l'histoire ou bien un extrait du roman, et une petite biographie de l'auteur accompagnée quelques fois de sa photo

« ...c'est la meilleure façon de se faire une idée sur un livre dont on a peu entendu parler, et de savoir si ce livre est susceptible de m'intéresser. Je suis déjà très gênée par les éditions (dont beaucoup d'éditions anglaises, j'espère que la tendance ne gagnera pas les éditions francophones...)

Que je lis et/ou la quatrième de couverture se résume à des citations de critiques toutes positives mais absolument pas informatives ».⁶

La quatrième de couverture de l'œuvre « Le destin de Narimane », se présente comme suit :

- Un petit résumé inachevé de l'histoire que propose le roman.
- Une biographie de l'auteure qui permettra aux lecteurs de faire connaissance avec la personnalité de celle qui a rédigé, et ainsi s'interroger sur la vision des

⁶ Genette, Gerard. *Seuils*. Ed. Seuil. Paris, 1987.

choses de cette dernière, car un écrivain ne peut écrire une histoire, sans y mettre ne serait-ce qu'une petite part de sa personnalité.

- Une photo de l'écrivaine, « Katia Hacène » chose que l'on ne retrouve malheureusement pas dans tous les romans, chose qui a notre sens, se révèle essentielle, voire primordiale, car à la vue de la photo, de l'image de l'auteure, nous nous familiarisons plus rapidement et plus aisément, et nous sommes de ce fait tenter par le roman.

La quatrième de couverture de l'œuvre « Jusqu'au bout des flemmes » se présente elle aussi comme suit :

- Un petit résumé de l'histoire narrée.
- Une biographie de l'auteure Katia Hacène.

Une photo représentative du visage de l'écrivaine.

II Analyse narratologique :

« Il faut dans une narration, être dramatique, toujours peindre ou émouvoir, et jamais déclamer »⁷.

L'être humain passe par plusieurs étapes au cours de son existence sur terre, la vie lui inflige à la fois, souffrance et joie, le malheur et le chagrin à travers une guerre, ou encore un décès, du bonheur à travers une paix, ou un heureux évènement; Tout cela chamboule bien évidemment le destin de celui ou celle à qui la vie a imposé ces péripéties, l'écrivain/auteur est fait pour traduire tous ces chamboulements sous forme d'écrits, est fait pour narrer, raconter et ainsi développer la fonction du terme « Narration », mot qui provient du latin « Narratio », il s'agit donc d'une exposition de faits qui peuvent être soit complètement imaginaires, soit réels avec toujours une petite part de fiction, car la narration ne peut être que réelle durant tout le récit.

a) La narratologie :

Appelée aussi science de la narration, est une discipline fondée sur l'étude des textes narratifs en tant que tels, dans leur forme, indépendamment de leur insertion dans la société.

⁷ Flaubert, Gustave. *Lettres à Louise Colet*. Ed. Charpentier. Paris. 1887.

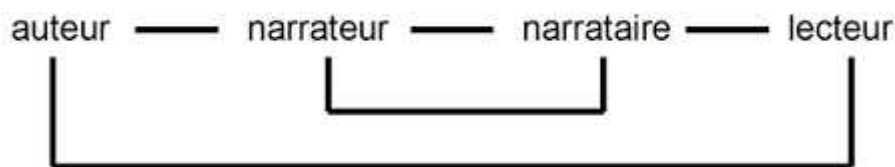
b) L'instance narrative :

Répond à la question de qui parle dans le texte ? cette question fut le sujet de recherche des plus grands théoriciens du récit qui ont distingué : auteur/narrateur, auteur/lecteur, narrateur/narrataire.

c) Position et statut de l'auteure (Katia Hacène) :

L'auteur est bien évidemment un être humain en chair et en os qui rédige, qui raconte et qui n'appartient en aucun cas à la fiction, tels que : George Sand, Fiodor Dostoïevski, ou encore Victor Hugo.

Il faut de ce fait arriver à faire la distinction entre Auteur et Lecteur qui existent dans le monde réel, et entre Narrateur et Narrataire, qui quant à eux appartiennent au monde textuel, au monde fictif.

*** Dans « Le destin de Narimane » :**

Nous suivons la terminologie de G.Genette pour expliquer la position et le statut de l'auteure.

Notre lecture de cette œuvre Hacénienne, fût un chemin rempli d'intrigues et de suspenses,

K.Hacène est arrivée à nous transporter dans la vie de cette Narimane, est arrivée à nous plonger dans ce récit, sans pour autant y être elle-même, et sans pour autant nous influencer par ses sentiments, ou son point de vue. Effectivement, nous ne remarquons aucun point, ou aucun passage, qui laisserait prétendre ou laisserait savoir que Katia dévoile explicitement ou implicitement sa prise de position, l'écrivaine n'est donc point une auteure biographique, mais est cependant une narratrice, c'est la voix qui raconte et prend en charge la narration ; Nous sommes donc de ce fait face à auteure=narratrice.

*** Dans « Jusqu'au bout des flemmes » :**

Nous remarquons, dans cette seconde œuvre romanesque également que l'auteure y joue un rôle de narratrice seulement, puisqu'à aucun moment celle-ci n'a évoqué sa personne, ou a estimé que l'on devrait nous lecteurs, être au courant de son opinion durant la diègèse.

d) Le niveau narratif :

La question qui nous permet de définir le niveau narratif se présente comme suit : le narrateur ou dans notre cas narratrice est-il/elle objet du récit fait par un/une autre narrateur/narratrice ? Dans notre cas, (dans les deux ouvrages : Le destin de Narimane et jusqu'au bout des flemmes), la réponse est bien évidemment négative, car effectivement, que cela soit dans l'une ou dans l'autre œuvre, K.Hacène est une narratrice hétérodiégétique car celle-ci est absente de la diégèse et s'adresse à un destinataire absent également du récit, le narrataire est donc extradiégétique.

Le statut de la narratrice/narrataire est donc : Extradiégétique-hétérodiégétique.

1. Les personnages :

Un personnage de roman, c'est n'importe qui dans la rue, mais qui va jusqu'au bout de lui-même.



Georges Simenon

www.citation-celebre.com

Les personnages représentent un élément primordial dans le récit, en effet, sans la présence d'individus fictifs l'œuvre romanesque n'aurait pas de sens, n'aurait pas d'identité, et surtout ne donnerait aucune envie aux lecteurs de la lire, elle ne les intéresserait point.

Le personnage peut être étudié à partir de son *être* et son *faire*.

***Dans « Le destin de Narimane » :**

Le personnage principal	Sa fonction
Narimane	<p>Jeune femme, qui après toute attente décide de tenter le tout pour le tout, pour réussir à trouver un semblant de bonheur.</p> <p>Narimane se fait femme moderne et indépendante non pas par conviction personnelle, mais bien parce que la vie le lui a imposé.</p>

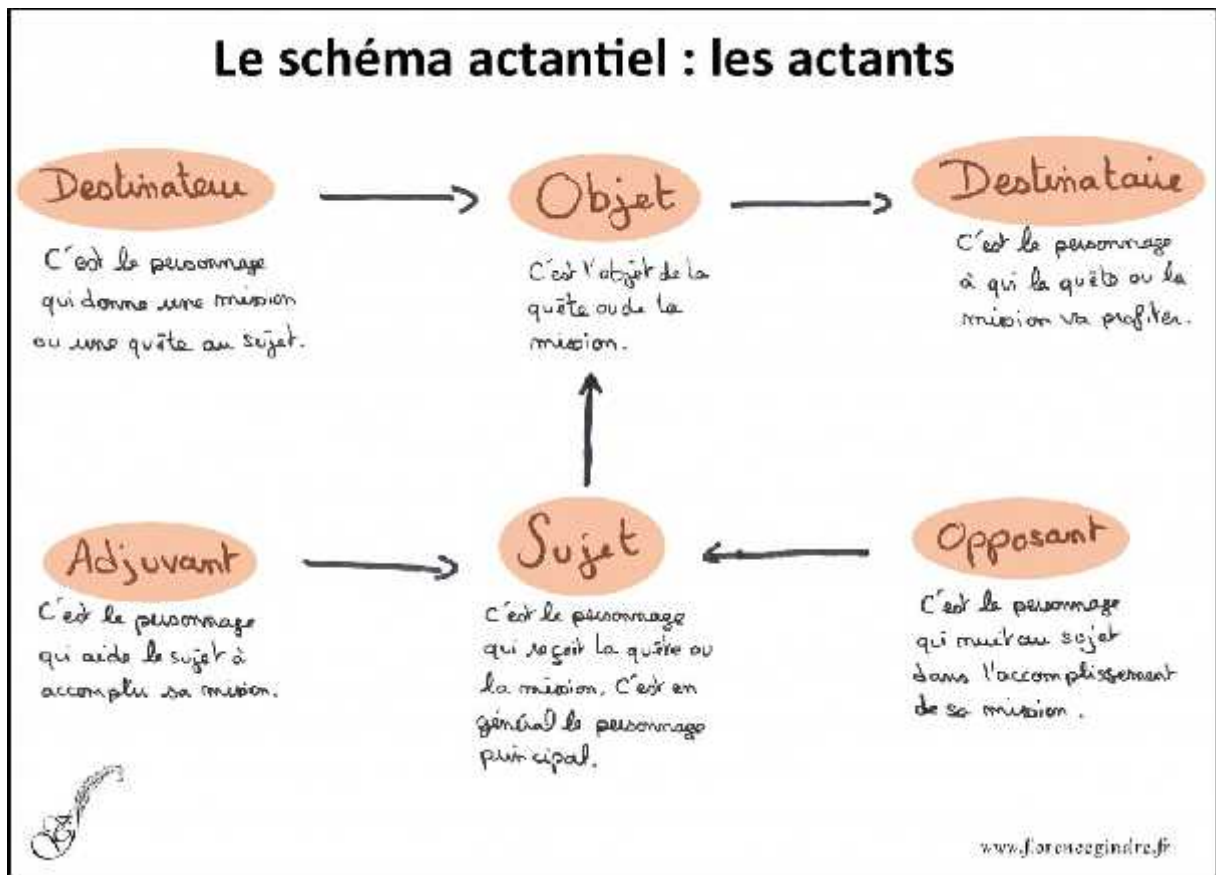
Les personnages secondaires	Leurs fonctions
Rachid Hafdi	Le premier mari de Narimane.
Si Mustapha	Le père de Narimane.
La Akila	La mère de Narimane.
Nabila	La meilleure amie de Narimane.
Mounir	Le deuxième mari de Narimane.
Clara	La gouvernante de la maison de Narimane.

Yacine Meghazi	Le troisième et dernier mari de Narimane.
Dalila	La belle-sœur de Narimane, et fiancée de Redouane.
Redouane	Fiancé de Dalila, qui s'avère être également Rachid Hafdi le premier mari de Narimane.

1.1 Le personnage et son faire :

D'après le théoricien Greimas, les personnages doivent être classés selon leurs fonctionnalités, leur utilité dans le récit, leur *faire*, ce théoricien a pu mettre en œuvre un schéma relationnel entre tous les personnages, classant ainsi chacun d'eux dans la case qui lui revient, ce schéma a pour nom : Le schéma actantiel.

Schéma actantiel de Greimas



Nous avons donc dans l'œuvre romanesque « Le destin de Narimane », un seul personnage principal, et plusieurs autres secondaires, chacun a pu contribuer à sa façon, négative ou positive soit-elle, à l'aboutissement du destin de cette Narimane.

La narratrice nous fait clairement savoir, que son personnage principal Narimane, a fait plusieurs choix décisifs au cours de son existence, de la disparition de son premier mari à la superbe rencontre de Yacine Meghazi son troisième et dernier mari, cette Narimane, a fait de sa destinée, une destinée peu commune de par ses choix audacieux, car il est vrai, que cette dernière s'était retrouvée seule face au monde, et a eu le mérite d'avoir pu, grâce à ses faibles se relever et avoir la vie qu'elle méritait tant.

Narimane a commencé l'aventure de sa vie, par la décision audacieuse de partir à l'étranger, à la capitale française « Paris », accompagnée et épouse d'un homme beaucoup plus âgé qu'elle, qui lui a offert une vie descente, une vie beaucoup plus confortable comparée à celle qu'elle avait avant en Algérie, qui n'a

pas duré longtemps certes, mais qui a quand même pu lui ouvrir les portes de l'avenir radieux qui l'attendait, elle ne s'était pas renfermée sur elle-même, malgré tous les échecs qu'elle avait subi, celle-ci avait fait le choix d'avancer coûte que coûte, s'était donnée un objectif, celui d'acquérir son bonheur à elle.

Narimane a bien évidemment réussi à être heureuse à la fin, grâce aux bonnes personnes qui ont contribué à sa quête du bonheur, telles que ses parents Si Mustapha et La Akila, qui lui ont apporté tout leur soutien au moment où ça allait mal pour elle, sa meilleure amie Nabila, son troisième mari Yacine, ou encore sa belle-sœur Dalila, mais également et surtout grâce à ceux qui ont voulu causer sa perte et ainsi son malheur, nous pouvons citer en premier lieu, Rachid Hafdi son premier mari, ou encore Mounir son second mari, Mounir quant à lui, a fait partie des gens qui ont poussé le personnage principal à s'épanouir, et a été en même temps, un personnage médiocre, qui s'était fortement opposé au bonheur de Narimane en lui cachant certaines vérités importantes.

Nous pouvons résumer tout cela en nous basant sur le schéma actantiel de Greimas :

Destinateur : Les conditions de vie de Narimane	L'objet : La quête du bonheur	Destinataire : Narimane
Adjuvants : Les parents de Narimane (Si Mustapha et La Akila) Yacine Meghazi, Dalila, Nabila, et Mounir	Sujet = personnage principal = Narimane	Opposants : Rachid Hafdi (Redouane), Mounir

Nous pouvons déduire de ce schéma, que dans notre cas :

Destinateur=Destinataire=Sujet=Narimane, le personnage principal est celui qui se lance la mission (celle de la quête du bonheur), est aussi celui qui bénéficiera du résultat de cette mission.

1.2 Le personnage et son *être* :

Pour le théoricien Philippe Hamon, analyser le personnage, reviendrait à ne pas analyser ce qu'il fait, mais plutôt l'analyser tel un être de papier, doté d'un nom, de sentiments et de portrait (qui comprend le portrait physique et psychique).

Dans notre ouvrage « Le destin de Narimane », dont le personnage principal est bien mis en valeur « Narimane », est une jeune femme, Algérienne d'origine kabyle qui réside Alger la capitale, celle-ci donne l'impression au début du roman, n'être qu'une autre Algérienne banale, qui a son époux Rachid Hafdi : un homme qui a plus d'un tour dans son sac et à qui l'honnêteté ne semble pas être sa plus grande qualité, a à ses côtés également ses parents Si Mustapha et La Akila des parents affectueux et présents pour leur enfant, une épouse à qui l'envie d'être mère ne lâche pas, celle-ci paraît plus au moins satisfaite de son sort, ou du moins, semble s'y être résignée sans poser de questions ; au fur et à mesure du récit, nous découvrons une toute autre Narimane, une femme à qui la vie a imposé plusieurs de ses tracasseries, une femme qui a subi tant de malheurs, une femme qui du jour au lendemain, s'est retrouvée confrontée à la vie toute seule sans la moindre épaule sur laquelle se reposer l'espace d'un instant, elle nous donne l'impression d'être anéantie, d'être perdue dans un monde qui ne lui convient guère, il est vrai que de par son identité, de par son pays, et de par ses traditions (traditions communes à pratiquement toutes les femmes Algériennes), il lui est difficile de se forger toute seule, car effectivement, l'Algérie de l'époque, ne permettait point aux jeunes femmes de s'émanciper sans présence masculine, notre personnage a dû se battre corps et âme, refusant de laisser planer le doute sur sa vie, refusant les critiques qui pouvaient quelques fois paraître insensées. Nous faisons connaissance d'une nouvelle Narimane forte et déterminée, grâce notamment au soutien d'un autre personnage secondaire, sa meilleure amie Nabila, qui quant à elle, est une femme dotée d'une bonté inégalable, et est surtout excellente conseillère. Narimane nous donne aussi l'impression quelques fois d'être très opportuniste, cette dernière saisit

effectivement, toutes les opportunités qui s'offrent à elle, sans se poser de questions, tente de trouver son bonheur, peu importe le prix que ce dernier pourrait lui coûter. Notre personnage principal, suit sans la moindre hésitation ce prénommé Mounir un homme très élégant aux cheveux grisonnants installé sur Paris, et profite de sa situation pour se refaire une vie loin de son pays, et est alors à ce moment-là une épouse comblée, son bonheur ne durera que quelques petites années, puisque Narimane tombera de haut apprenant certaines vérités, qui étaient censées être réduites à silence pour l'éternité et nous retrouvons à nouveau, ce personnage désespéré, anéanti, ne sachant quoi faire ni quoi penser de sa vie, jusqu'à sa rencontre avec Yacine jeune Algérien de bons sens honnête une qualité que Narimane n'avait jusque-là alors jamais retrouvée chez aucun de ses compagnons de vie.

Nous laissons à la fin de l'œuvre romanesque une Narimane épanouie, qui a réussi malgré son destin peu commun, à acquérir son bonheur.

1.3 L'effet personnage :

Certains théoriciens ont étudié ce qu'ils appellent *l'effet du personnage*, à côté de *l'être* et du *faire* de Hamon et Greimas, c'est-à-dire qu'ils privilégient la relation lecteur/personnage, en d'autres termes, ces autres théoriciens accordent énormément d'importance au ressenti du lecteur par rapport au personnage, l'image que celui qui lit s'est fait de l'être de papier du récit, cela dépend bien évidemment de comment le narrateur ou dans notre cas la narratrice K.Hacène développe la personnalité de son personnage.

L'attraction première d'un roman est bien évidemment ses éléments paratextuels comme déjà mentionné plus haut, vient en second lieu, le sujet de l'histoire narrée, le récit, puis nous retrouvons en dernière position, la relation qui s'installera entre le lecteur et le personnage principal, il est vrai qu'une certaine fascination pour le personnage poussera le lecteur à s'y attacher, il se pourrait même que l'être humain issu du monde réel, se retrouve dans l'être de papier du monde fictif.

Le personnage principal de notre œuvre est de sexe féminin, Narimane est une jeune femme maghrébine et Algérienne, qui apprend à forger sa personnalité, à être une femme du vingt et unième siècle, une femme forte, persévérante et qui croit

toujours en un monde meilleur fait pour elle, les lecteurs de la gente féminine plus particulièrement les Algériennes, s'identifient aisément en Narimane, car elle leur inspire la force, l'espoir, et surtout l'aboutissement des rêves personnels.

*** Dans «jusqu'au bout des flemmes» :**

Nous allons suivre la même procédure que celle suivie pour analyser les personnages de notre première œuvre.

Le personnage principal	Sa fonction
Meziane	Jeune Algérien kabyle, diplômé qui n'arrive pas à trouver un travail convenable, et souffre donc de chômage, décide de traverser la méditerranée dans l'espoir d'être enfin un homme accompli.

Les personnages secondaires	Leurs fonctions
Aldjia	La mère de Meziane.
Ammi Mohand	Son oncle et père de sa première fiancée.
Nora	Sa première fiancée.
Said	Son meilleur ami à Tizi Ouzou.
Sylvie	Sa première épouse.
Si Brahim	Son premier employeur.
Loïc	Son meilleur ami à Toulouse.

Lucie	L'enfant qu'il a sauvé.
Geneviève Maurin	La maman de Lucie.
Philippe Maurin	Le papa de Lucie et son employeur à Toulouse.
Leila	La deuxième épouse de Meziane.

1.4 Le personnage et son faire :

Le personnage principal de notre œuvre «Jusqu'au bout des flemmes» Meziane appartient à la jeunesse Algérienne, la narratrice nous présente un personnage qui reflète à la perfection, l'Algérien audacieux, l'Algérien qui veut réussir, qui veut atteindre un certain objectif, qui veut tout simplement se trouver, forger sa personnalité, être quelqu'un, se trouver un travail convenable, et ainsi se procurer un avenir radieux, chose que les jeunes Algériens de l'époque n'arrivaient pas à trouver au sein de leur propre pays.

Nous nous trouvons donc face à un être fictif en quête d'identité, Meziane se présente tel un homme qui fait ses propres choix, qui ne subit pas la moindre influence du monde extérieur qui l'entoure, ses décisions personnelles l'ont mené au tout début à sa perte, puis au fil des années à se trouver une place dans ce monde.

Qu'a-t-il bien pu faire pour réussir à se trouver une identité ?c'est sans nul doute la question que tout Algérien se pose.

Notre personnage, a décidé de quitter son pays natal, laissant derrière lui une mère, et une vie, a eu le courage de s'aventurer, de tenter d'autres horizons, de fréquenter d'autres personnes, qui n'avaient aucun lien avec celles qu'il a toujours connues, et par la suite a décidé de s'imposer, de ne pas baisser les bras, pour cause, ce dernier s'était inscrit au pôle emploi dans l'espoir de se trouver un travail à sa hauteur, mais rien y faisait, Meziane resta au chômage un bon bout de temps, cela n'avait effectivement pas influencé ce jeune homme plein d'espoir, bien au contraire, en aucun cas, ce dernier n'a voulu baisser les bras, et cela avait porté ses

fruits, pas de la manière dont il espérait, mais en mieux, son destin a fait de lui un sauveur, un héros, et son courage lui a ouvert les portes de son avenir, aussi bien professionnel que personnel.

Notre personnage principal, n'avait forte heureusement pour lui, pas traverser tout le chemin qui l'a mené jusqu'au bout des flemmes tout seul, bien au contraire, celui-ci était entouré de gens aimants qui lui voulaient du bien, tels que son meilleur ami de Kabylie Said, qui lui, l'avait encouragé dans sa décision de quitter le pays, de se lancer dans la nouvelle aventure qui s'offrait à lui, son employeur de Tizi Ouzou Si Brahim, qui s'est montré d'une grande aide financière, au moment où la situation de Meziane devenait critique, sa première épouse Sylvie, qui l'a logé nourri, et lui a régularisé ses papiers de résident français, son ami de Toulouse Loïc, qui a su lui prêter main forte au moment où il en avait le plus besoin, grâce notamment à monsieur Maurier, le papa de Lucie, la petite fille que ce dernier avait secouru, qui par la suite, était devenu son employeur, et lui avait de ce fait, ouvert toutes les portes qui lui étaient fermées, car effectivement au-delà de l'accomplissement professionnel, Meziane avait pu faire la connaissance de Leila en son lieu de travail, qui est devenue quelques temps après son épouse, une épouse dévouée, qui l'a aidé à gravir les échelons. Il y'a aussi eu d'autres personnes fictives, des personnages qui représentaient une barrière pour l'accomplissement personnel de Meziane, nous pouvons citer notamment son oncle paternel, et en même temps le père de sa première fiancée Ammi Mohand, qui ne cessait point de le rabaisser, de lui faire rappeler qu'il était au chômage et qu'il devrait se trouver du travail, peu importe lequel. Sa maman Aldjia, a quant à elle, malheureusement contribué à freiner son enfant, non pas par méchanceté ou par jalousie, car la maman ne veut et ne voudra toujours que le bien son enfant, mais les femmes - âgées de l'époque, avaient en elle cette fierté de leurs traditions de leurs coutumes, et avaient des idées bien arrêtées au sujet de la migration.

Pour conclure, nous allons appliquer cette analyse du personnage et son *faire*, sur le schéma de Greimas qui se présente comme suit :

Destinateur : Le chômage, et l'avenir incertain.	Objet : La quête identitaire	Destinataire : Meziane
------------------------------------------------------------	----------------------------------------	----------------------------------

Adjuvants : Said, Si Brahim, Sylvie, Loïc, Philippe Maurier, Leila	Sujet : Meziane	Opposants : Aldjia, Ammi Mohand
------------------------------------------------------------------------------	---------------------------	-------------------------------------------

1.5 Le personnage et son être :

Nous allons nous intéresser selon Philippe Hamon, à l'être de notre personnage, l'être de Meziane, son état d'esprit, ses ressentis, son portrait aussi bien physique que psychique.

Meziane, jeune homme Algérien, habitant la grande Kabylie Tizi Ouzou, à la taille moyenne, aux yeux clairs, a l'allure européenne. Orphelin de père, il ne lui reste que sa maman Aldjia, femme d'un certain âge, aux idées bien limitée, tellement fière de ses origines et de ses traditions, qu'elle imposa la cousine Nora kabyle également pour épouse à son fils, et est comblée par cette union, Meziane quant à lui, ne donne point l'impression de vouloir de ce mariage, de vouloir épouser une fille qui lui est inconnue, et dont le père est son oncle, qu'il n'estime guère, Ammi Mohand, homme trapu et rude qui ne mâche pas ses mots, ne cache pas son inquiétude de voir son futur genre s'éterniser dans son statut de chômeur, effectivement, bien que notre personnage ait fait des études supérieures et ait diplômé, celui-ci n'arrive pas à se trouver du travail, un travail qui correspondrait à ses compétences, et à ses années de dur labeur.

Meziane est alors au début du roman, insatisfait de sa vie, de son sort, et ne cesse de critiquer sa situation personnelle et professionnelle à son meilleur ami Said, un ami d'enfance fidèle, doté d'une oreille attentive, et bon conseiller, un jeune

homme qui représente à la perfection la situation dans laquelle se trouve plusieurs milliers de jeunes Algériens, diplômés, mais au chômage malgré eux.

Notre personnage ne semble n'être ni heureux ni épanoui, au fur et à mesure de la lecture de l'œuvre romanesque, nous découvrons, un Meziane changé, un Meziane aux yeux qui scintillent d'espoir, sa rencontre avec Sylvie, la jeune Toulousaine, au caractère bien trempé, semble être une femme qui sait ce qu'elle veut, puisque cette dernière n'avait pas hésité à inviter notre jeune Kabyle chez elle, et est même allée jusqu'à lui demander sa main... Meziane rêvait de cette situation, il s'est retrouvé propulsé dans un nouveau monde, un monde moderne, entouré de la charmante Sylvie, qui lui offrait ses services de papiers de résident français, très peu de temps s'écoula pour que la réalité sorte Meziane de son rêve enchanté, en effet, ce dernier arriva en France pensant trouver aisément du travail, ce ne fût malheureusement pas le cas pour lui, le chômage le pèse, les remarques de celle qui était alors son épouse ne l'enchantent point, cela aura conduit inévitablement leur relation à l'échec.

Après avoir connu le Meziane heureux du changement de son existence, nous retrouvons encore une fois, une personne fictive perdue, mais avec cette fois-ci, un élément en plus, celui d'être dans un pays étranger, avec tout juste de quoi se mettre un morceau de pain sous la dent.

Meziane avait fait la connaissance d'un certain Loïc au pôle emploi, un jeune homme toulousain, pas le plus fortuné de tous, mais lui au moins avait pu se trouver un travail décent, qui lui a permis de se loger, de se nourrir de s'habiller convenablement, qui lui a même permis d'héberger notre jeune Algérien, et de le nourrir, Loïc était également une oreille attentive pour Meziane, c'était un peu le Said à la toulousaine.

Désespéré, notre personnage, vagabonde dans les rues de Toulouse, allant de quartier en quartier, l'esprit mécontent et préoccupé, et le jour pour lui était comme la nuit, pensant que la vie l'avait abandonné, celui-ci tomba presque dans une dépression. Jusqu'à cette nuit où ce dernier avait secouru Lucie la petite fille, passant ainsi du statut de jeune Algérien chômeur désespéré au statut de Héros, puis

grâce au papa de Lucie, Philippe Maurier, chef d'entreprise qui lui proposa ses services d'employeur en récompense à ce qu'il avait fait pour son enfant.

Nous quittons à la fin de l'œuvre romanesque, un Meziane accompli, puisqu'au-delà de son emploi convenable, ce dernier rencontra son épouse Leila, elle aussi d'origine kabyle.

1.6 L'effet personnage :

K. Hacène nous présente au cours de son œuvre, un personnage masculin attachant, qui représente à la perfection l'état de la jeunesse Algérienne en quête d'identité, effectivement, chaque jeune Algérien, se voit dans Meziane, sa vie en Algérie est très représentative de la vie de ses jeunes, sa migration, son mariage blanc, est malheureusement le rêve de tout Algérien se trouvant dans sa situation, le lecteur plus spécialement le lecteur Algérien, accorde énormément d'importance, à la lecture de cet ouvrage, car il se reconnaît dans tout ce que la narratrice a rédigé, ainsi ce dernier est très attaché au personnage et au roman.

2. Le temps :

On devrait selon le théoricien G.Genette distinguer entre deux sortes de temps :

- Le temps de l'histoire : c'est le temps fictif de l'histoire, un roman peut effectivement évoquer une journée, une vie, ou plusieurs générations.
- Le temps du récit : en d'autres termes, le temps mis par le narrateur à rédiger le récit, ce temps se mesure, en lignes, pages et volumes.

2.1 Le temps de l'histoire dans nos deux ouvrages :

Que cela soit dans « Le destin de Narimane » ou dans « Jusqu'au bout des flemmes », l'auteure K.Hacène, raconte une histoire qui se déroule durant plusieurs années, nous suivons le progrès de nos deux personnages principaux Narimane et Meziane, au fil des années.

2.2 Le temps du récit :

* Dans « Le destin de Narimane » :

K.Hacène a rédigé cette œuvre en cent quarante-trois pages, et dix-sept chapitres.

* Dans « Jusqu'au bout des flemmes » :

La narratrice a mis en œuvre ce roman en cent vingt et une pages, et en trois parties.

Nous allons nous intéresser aux aspects suivants :

- a) Le moment de la narration.
- b) La vitesse
- c) La fréquence
- d) L'ordre

a) Le moment de la narration :

Quand est racontée l'histoire par rapport au moment où elle est censée s'être déroulée ?

Les moments de la narration se présentent comme suit :

La narration ultérieure	Cas le plus fréquent : le narrateur raconte ce qui s'est déjà produit auparavant.
La narration antérieure	Cas le plus rare : Le narrateur ce qui est censé se produire dans le futur de l'histoire.
La narration simultanée	Emploi du présent : donne l'impression qu'elle s'écrit au moment même de l'action.
La narration intercalée	Cas mixte entre la narration ultérieure et la narration simultanée : le récit au passé s'interrompt de temps en temps pour laisser place à un commentaire au présent.

Que cela soit dans notre premier ouvrage « Le destin de Narimane », ou dans le second « Jusqu'au bout des flemmes », la narratrice Katia Hacène, évoque une

histoire qui s'est sans nul doute déroulée au passé, car effectivement les deux romans ont vu jour en Algérie, en l'an 2015, et les deux histoires racontées, se produisent vers la fin des années quatre-vingt-dix, début des années deux mille, La narration est donc de ce fait une narration ultérieure.

b) La vitesse de la narration :

Concerne le rapport entre le temps et l'histoire (la durée fictive des événements, en années, mois, jours, heures...) et le temps du récit (la durée de la narration, ou plus exactement de la mise en texte, en nombre de pages ou de lignes).

La vitesse concerne donc le rythme du roman, ses accélérations et ses ralentissements.

On distingue quatre relations possibles entre ces deux niveaux temporels :

- La scène : le temps de la narration est égal (=) au temps de l'histoire
exemple : les dialogues.
- Le sommaire : Une longue durée d'histoire est résumé en quelques lignes voire quelques mots, cela produit un effet d'accélération.
- La pause : produit un effet de ralentissement, désigne les passages où le récit se poursuit alors qu'il ne se passe rien sur le plan de l'histoire.
- L'ellipse : c'est une accélération maximale, l'auteur raconte des événements qui se sont produits des mois voire des années plus tard, en faisant le néon sur ces mois ou années, en utilisant par exemple : deux mois, ou quelques années plus tard.

*** Dans « Le destin de Narimane » :**

Katia Hacène a employé trois de ces relations à savoir :

La scène en employant à maintes reprises le dialogue, nous pouvons prendre l'exemple du dialogue qui se déroule entre Narimane et Mounir son époux.

La pause en utilisant la description, K.Hacène décrit Mounir au moment de sa rencontre avec Narimane.

L'ellipse en sautant deux mois, dans ses écrits au début du quatorzième chapitre : Environ deux mois plus tard.

*** Dans « Jusqu'au bout des flemmes » :**

L'auteure évoque aussi trois relations des quatre déjà mentionnées plus haut :

La scène à travers maintes dialogues utilisés notamment celui qu'a eu Meziane avec Aldjia sa maman.

Le sommaire en racontant la rencontre de Meziane et Leila, puis de leur mariage en à peine quelques lignes.

La pause la narratrice décrit la ville rose française Toulouse, décrit ses monuments historiques ses beaux jardins.

c) La fréquence :

Distingue le nombre de fois qu'un évènement fictionnel est raconté par rapport au nombre de fois qu'il est censé s'être produit.

On distingue trois relations possibles à savoir :

- Le mode singulatif : l'auteur raconte n fois ce qui s'est passé n fois.
- Le mode répétitif : consiste à raconter maintes fois ce qui s'est produit une seule fois.
- Le mode itératif : raconter une fois ce qui s'est passé plusieurs fois.

*** Dans « Le destin de Narimane » :**

Dans cette œuvre romanesque, le mode triomphant est bien celui du mode singulatif, car effectivement Katia Hacène raconte chaque évènement produit une seule fois, tout en sachant qu'il n'y a jamais eu un seul évènement répétitif durant l'histoire.

*** Dans « Jusqu'au bout des flemmes » :**

Dans cet ouvrage, nous avons deux modes triomphants à savoir le mode singulatif, et le mode répétitif, car en effet, l'auteure raconte ce qui s'est passé deux fois, deux fois, et ainsi de suite ; Meziane quant à lui raconte plusieurs fois ce qui lui est arrivé une seule fois en se présentant.

d) L'ordre :

Concerne la succession logique des évènements de l'histoire et l'ordre dans lequel ils sont racontés.

Ordre chronologique	Les évènements sont narrés dans la succession où ils se sont produits.
	L'ordre dans lequel les évènements sont narrés ne correspond pas à l'ordre dans lequel ils se sont produits :
Anachronies	Anachronie par anticipation (prolepse) : narrer à l'avance un évènement ultérieur.
	Anachronie par rétrospection (analepse ou flash-back) : Consiste à raconter après coup un évènement antérieur.

Katia Hacène a suivi un ordre chronologique pour rédiger les deux histoires de ses deux romans, pour rédiger les deux destinées de Narimane et de Meziane, celle-ci a narré les évènements au fur et à mesure qu'ils se produisaient.

3. L'espace :

D'un point de vue narratologique, s'intéresser à l'espace reviendrait à s'intéresser à la description qui le prend en charge, tandis que du point de vue de l'histoire l'espace (par exemple la ville ou la montagne) serait étudié tel un contenu avec des valeurs symboliques.

3.1 La description :

Peut être étudiée selon certains aspects :

- L'insertion : comment s'inscrit la description dans l'ensemble du texte.
- Le fonctionnement : comment cette dernière s'organise-t-elle ?
- Les fonctions : à quoi sert-elle dans le roman ?

3.2 L'insertion de la description :

La description est l'expansion d'un thème donné (Un personnage, un lieu), un titre peut le désigné.

Le thème titre est ce dont parle la description, ce dernier peut être présenté de différentes manières :

- Par encrage : Le thème titre apparaît au début du passage, ce qui facilite l'assimilation, la compréhension est donc immédiate.
- Par affectation : Le thème titre figure à la fin du passage, laissant ainsi le suspense battre son plein.

*** Dans « Le destin de Narimane » :**

Nous sommes confrontés durant notre lecture de l'ouvrage à maintes descriptions, l'auteure décrit une mariée Kabyle, elle y dévoile son thème titre, au tout début, puisque nous savons déjà que Narimane se rendait au mariage de Zohra, le thème titre a donc été fait par encrage dans « Soudain, Zohra la mariée apparaît le visage transformé par le maquillage et surmonté d'un chignon volumineux, elle avance à pas lents dans une jolie toilette traditionnelle... ».

K. Hacène suscite notre curiosité, dans une seconde description, une description d'un homme dont nous ignorons absolument tout, dans « Un soir, un homme très élégant aux cheveux grisonnants... », Le thème titre n'est dévoilé qu'après sa description, nous sommes donc face à un thème titre par affectation.

*** Dans « Jusqu'au bout des flemmes » :**

La description est bien évidemment présente dans l'œuvre de Katia Hacène, « Ammi Mohand, homme trapu et rude... », Nous savons que le thème titre de la description qui se présentera à nous est celle de Mohand, c'est donc un thème titre par ancrage, tandis que dans « De stature moyenne, châtain clair aux yeux bleus, les traits réguliers... », Le thème titre est absent, nous ne prenons connaissance du sujet de la description qu'à sa fin, c'est alors un thème titre par affectation.

3.3 Le fonctionnement et l'ordre de la description :

Deux opérations fondamentales sont primordiales pour le fonctionnement de la description à savoir :

- L'aspectualisation : qui indique l'aspect de ce qui est décrit en mentionnant les propriétés.
- La mise en relation qui précise le lien de l'objet décrit avec d'autres objets :
- * La situation : indique la place de l'objet dans l'espace et dans le temps.

* L'assimilation : indique par comparaison, ou reformulation le rapport de l'objet décrit avec d'autres objets.

La description s'organise selon des plans :

- Plan spatial : indications spatiales qui structurent l'espace présenté.
- Plan temporel : indications temporelles qui temporalisent la description.

Les deux opérations nécessaires au fonctionnement de la description ont été respectées dans chacune de nos œuvres, effectivement l'auteure a bien indiqué la place de chaque objet décrit dans l'espace et dans le temps, a mentionné les propriétés de chacun des sujets décrits.

Pour l'ordre :

*** Plan spatial :**

Exemple dans *Le destin de Narimane* « Escortée par deux jeunes femmes derrière elle... », Ou encore dans *Jusqu'au bout des flemmes* : « Dans le sud de la France... ».

***Plan temporel :**

Exemple dans « *Le destin de Narimane* » : « ...*Enfin*, au dernier étage, deux appartements... », Et dans « **Jusqu'au bout des flemmes** » : « *Après* un excellent repas, aux mets diverses... ».

3.4 Les fonctions de la description :

Nos deux romans, sont des romans réalistes et naturalistes, la description produit donc l'illusion de la réalité, présente la Kabylie, Toulouse, son temps de narration, ses personnages Narimane, et Meziane, ses objets décrits comme vrais, comme réels.

La description présente dans nos deux ouvrages, diffuse effectivement un savoir sur le monde, pour cause, Katia Hacène fait connaître les traditions et cultures Kabyles à travers la lecture.

CHAPITRE II

ANALYSE EXOFICTIONNELLE : DANS L'ŒUVRE DE KATIA HACÈNE

I. Préambule théorique : Qu'est-ce que l'exofiction ?

« ...Au fond, qu'est-ce que je cherche ? Je n'en sais rien. Longtemps l'homme Rollebon, m'a intéressé plus que le livre à écrire. Mais, maintenant, l'homme...l'homme commence à m'ennuyer. C'est au livre que je m'attache, je sens un besoin de plus en plus fort de l'écrire [...] Lents, paresseux, maussades, les faits s'accommodent à la rigueur de l'ordre que je veux leur donner, mais il leur reste extérieur. J'ai l'impression de faire un travail de pure imagination. Encore suis-je bien sûr que des personnages de roman auraient l'air plus vrais, seraient, en tout cas, plus plaisants. »¹³

1. Définition

La littérature se nourrit depuis la nuit des temps du vécu de l'être humain, exposant ainsi tous les événements que ce dernier traverse, que cela soit d'ordre personnel, professionnel, ou même Historique.

Pour réussir à trouver son inspiration, et ne pas se tenir devant une feuille blanche, l'écrivain décrit le vécu de personnes réelles antérieures, en se permettant d'y apporter quelques modifications, quelques inventions, qui se définissent par l'écriture de dialogues ou de monologues par exemple, il décrirait ainsi un être issu du monde réel à travers un autre être complètement imaginaire et fictif, cette méthode a pour nom : L'exofiction.

L'exofiction est alors une réinterprétation de la réalité. Les modifications y effectuées rendent le roman plus attrayant, plus intéressant pour le lecteur, car il vit une histoire vraie, une histoire réelle parsemée de quelques points imaginaires.

- Histoire et initiation de l'exofiction :

C'est en l'an 2009, que Laurent Seksik avec son roman *Les derniers jours de Stefan Zweig*, aux éditions Flammarion, initie le genre exofictionnel, une première qui fera de cet auteur, selon le magazine *Transfuge*, l'initiateur de l'exofiction.

Pour le critique littéraire et chercheur universitaire, Alexandre Gefen, la mode des exofictions se tient au besoin de « réparer le monde » en substituant à l'Histoire

¹³ Sartre, Jean Paul. *La nausée*, Ed Gallimard, collection Folio n°805, 1972, p.29-30.

tragique une version littéraire qui soulage, il cite à ce propos le cas des récits évoquant le terrorisme.

2. La décennie noire d'Algérie : Autopsie d'une tragédie.

En accédant à l'indépendance en 1962, l'Algérie d'Ahmed Ben Bella et de Houari Boumediene suit le modèle socialiste, son régime repose uniquement sur un seul parti, celui du FLN, et sur l'omniprésence de l'armée.

En l'an 1978, le pays fait la connaissance d'un nouveau dirigeant connu sous le nom de Chadli Bendjdid, ce dernier préside la dictature qui dominait déjà le pays. Pour accomplir à la perfection son rôle de dictateur, le président devait à tout prix écraser toute contestation, et pour se faire, il avait mis en place une justice aux ordres, et une redoutable sécurité militaire.

La montée en puissance des intérêts, des appétits des dirigeants, influent sur le pays, pour cause, la corruption bat son plein à tous les niveaux de l'état mais également de la société, causant de ce fait une crise économique importante.

Un faussé énorme s'instaure entre dirigeants, gens du pouvoir extrêmement aisés, qu'on prénommait d'ailleurs « Les nouveaux riches », et entre les personnes constituants la société Algérienne, où la pauvreté se faisait sentir à mille lieux, entre tout simplement, les puissants et les faibles du pays. La fameuse phrase de Boumediene qui disait : « *Pour goûter le miel il faut bien y mettre le doigt* » s'est transformée en « *Ce n'est pas le doigt dans le miel, mais c'est plutôt toute la main dans le pot de miel* ».

Le classique du régime est alors richesse aux yeux de tous, les Algériens inventent une expression « La Hogra » pour exprimer leurs sentiments de mépris face à l'oppression et des abus de pouvoir des puissants.

L'économie Algérienne est en faillite, le pays vit de son sous-sol, quatre-vingt-dix pour cent de ses ressources proviennent du gaz et du pétrole, il importe la quasi-totalité de son alimentation, or en 1986 la chute continue au prix des hydrocarbures, et place l'Algérie dans une situation de banqueroute, les produits de première nécessité commencent à manquer.

Les Algériens trouvent refuge dans la religion, les islamistes apparaissent comme les seuls à pouvoir prendre en charge leurs problèmes, les barbus transforment donc le désespoir en force politique.

Le président de l'époque Chadli Bendjdid les encourage, il leur abandonne la gestion du culte, de l'appareil judiciaire, et surtout de l'école Algérienne.

La population se soulève contre toutes les injustices de l'époque, contre le pouvoir, à travers des manifestations violentes, causant plusieurs décès.

Profitant de la situation, les islamistes ont fait irruption sur le devant de la scène avec les premiers morts et se sont accaparé de la jeunesse Algérienne, une jeunesse qui voyait en eux une opportunité de pouvoir restaurer une certaine justice qu'ils n'avaient guère.

La prière du vendredi fût l'élément déclencheur d'une guerre sans pitié, en effet, les barbus récupèrent la révolte de la jeunesse Algérienne en mêlant Dieu à leurs objectifs politiques, en incitant les gens aux sacrifices, en d'autres termes au terrorisme, à travers le fameux discours du vendredi, parmi les personnes les plus influentes de ce système, Ali Benhadj aux discours enflammés, il déchaîne les foules et est le plus populaire des prédicateurs.

En 1989, une nouvelle constitution voit le jour, en mettant en place, plusieurs partis, autres que celui du F.L.N, parmi eux, le parti des islamistes, connu sous le nom du F.I.S, avec à sa tête Abassi Madani, et Ali Benhadj, tous deux avaient pour objectifs d'inciter aux meurtres pour rendre selon eux une Algérie aux terres saintes, pour purifier le pays.

La légalisation du F.I.S se fait en l'an 1990, un parti dont le nombre de ses membres ne cessait d'accroître, grâce à la force du discours religieux de ses dirigeants.

Nous pouvons citer notamment le fameux slogan d'Abassi Madani

« Le djihad est une obligation ! ».

Le F.I.S jouera tel un maître sur l'article deux de la constitution Algérienne, lequel proclame l'Islam religion d'état.

Ainsi commence alors le déchirement et la perte de toute une population, passant d'une dictature politique à une dictature islamiste.

Nous pouvons résumer toutes les lois imposées par le F.I.S comme suit :

MODELE	ANTI-MODELE
Être parfait : Allah	Satan
Unicité	Polythéisme
Prophète	Homme
El Oumma ¹⁴	Al Watan ¹⁵
Benhadj	Pouvoir, force de sécurité
Madani	FLN, trahison de novembre 1954, Régime, Etat
Islamisme	Démocratie, liberté, Laïcité, francs-maçons, Occident
FIS	FLN, autres partis
Islam	Algérie

3. La situation de la femme Algérienne au cours des années 1990 : (islam : religion détournée).

« Dans notre législation telle qu'elle est, la femme ne possède pas, elle n'est pas en justice, elle ne vote pas, elle ne compte pas, elle n'est pas. Il y a des citoyens, il n'y a pas de citoyennes. C'est là un état violent : il faut qu'il cesse »¹⁶

Victor Hugo.

« Le lieu naturel de la femme est le foyer, Si nous sommes dans une société islamique véritable, la femme n'est pas destinée à travailler.

Ainsi, elle ne quitte pas son foyer afin de se consacrer à la grandiose mission de l'éducation des hommes. La femme est

¹⁴ El Oumma : communauté.

¹⁵ Al Watan : la patrie.

¹⁶ *Citation célèbre* [en ligne]. Le parisien, [consulté le 20/06/2021]. Disponible sur <https://citation-celebre.leparisien.fr/citation/litterature>.

une reproductrice d'hommes. Elle ne produit pas de bien matériel, mais cette chose essentielle qu'est le musulman. »¹⁷

Ali Benhadj

« C'est une honte pour l'Algérie que de ne pas permettre à l'époux de voter à la place de sa femme. Dans ces conditions il est préférable pour les conjoints de se séparer. »¹⁸

Rabah Kebir.

Victor Hugo avait au XIX^{ème} siècle qualifié, un état marqué par l'absence de citoyennes, d'état violent, avait réclamé à voix haute, les droits de la femme et l'égalité des deux sexes, ce ne fût malheureusement point le cas en Algérie, puisqu'un siècle plus tard, Rabah Kebir et Ali Benhadj revendiquaient le cas contraire, proclamaient l'abolissement de tous les droits de la femme, faisant d'elle un être inférieur à l'homme, un être existant que pour servir et obéir.

Les paroles des deux islamistes, résument à la perfection le statut de la femme Algérienne, un statut inexistant, complètement invisible à la société, la femme n'était pour eux à en croire leurs dires, faite que pour procréer de gentils et naïfs servants musulmans.

Les barbus ont en l'an 1984, mis en place une nouvelle loi du code de la famille, visant à réduire les femmes au statut de mineurs à vie, justifiant ce changement par une lecture rétrograde du saint coran.

Puis, ces extrémistes ont proclamé avoir le droit, et l'autorisation de Dieu pour tuer toute femme montrant ses cheveux, elle est qualifiée à l'époque de « dévoyée », et de « dévêtue-vêtue », les intégristes jouent sur le paradoxe de l'antonymie des deux termes, en effet, ces derniers camouflent le sens pour déclarer que l'absence de hijab fait de la femme un être nu, même habillé.

L'acharnement contre les insoumises a atteint son paroxysme quand on a commencé à faire circuler ce genre de poésies :

¹⁷ Benhadj, Ali. *Horizons*, 23 février 1989.

¹⁸ Kebir, Rabah, dirigeant du FIS, conférence de presse, Alger, 29 octobre 1991.

« Celle qui porte le jilbab, que Dieu la bénisse !
 Celle qui porte le Hidjab, que Dieu la remette dans
 le droit chemin !
 Quant à la dévêtue, la mahchoucha¹⁹ lui est
 destinée ».

Enormément de femmes se sont révoltées, contre cette décision pour le moins injuste et rétrograde, elles envahissent à l'époque les rues d'Alger, pour faire valoir leurs droits, nous pouvons citer parmi elles Djamilia Hamouche, narratrice, poétesse et activiste oranaise.

Les islamistes ont également utilisé certaines jeunes filles Algériennes, pour accomplir ce qu'ils surnommaient à l'époque *zawaj el moutaa* (mariage d'agrément), les terroristes font des irruptions, enlèvent des jeunes femmes aux cheveux couverts, qu'ils violent et torturent, avant de les assassiner.

* Dans « Le destin de Narimane » :

4. Narimane entre traditions et modernité :

Katia Hacène, nous dévoile la période durant laquelle a vécu son personnage principal, en ouvrant le roman sur ces propos :

«Au début des années 1990 »²⁰

Nous dévoile également le lieu où réside Narimane dans la phrase qui suit :

« Narimane vit dans un appartement coquet située au centre d'Alger »²¹

Nous constatons à travers la description de la mort du père de notre héroïne son origine

« Si Mustapha est inhumé dans un cimetière algérois [...] Il serait dangereux de traverser les montagnes de Kabylie pour l'enterrer auprès de ses ancêtres »²²

Nous arrivons donc à nous repérer aisément dans cette histoire, nous connaissons d'ors et déjà, les évènements tragiques que traversait l'Algérie à l'époque,

¹⁹ Mahchoucha : Désigne un fusil à canon scié.

²⁰ Hacène, Katia. *Le destin de Narimane*, Ed El Qobia. Alger, 2015.

²¹ *Ibid.*

²² Katia Hacène., *op.cit.*, p.19.

d'ailleurs, maintes phrases de l'écrivaine évoquent la situation critique, et l'état d'instabilité du pays

« Avec le climat d'insécurité actuel, il n'était pas question que je te laisse aller sur les routes [...] et encore moins dans des véhicules d'entreprises qui sont les premières cibles d'attentats. » ou encore « Dépassés par les événements dans une atmosphère d'insécurité [...] L'enquête demeure très obscure car il faut dire que les disparitions se comptent par millier ». ²³

Katia Hacène introduit également quelques descriptions sur un mariage kabyle qui se tenait à cette période, décrit les traditions, mais également les contraintes imposées aux mariés et à leurs invités, telle que : l'obligation de finir le mariage tôt, dans sa phrase

« Il ne faut pas rentrer trop tard car à cause des événements un couvre-feu a été instauré et fixé à 23 heures ». ²⁴

Narimane est une jeune femme, qui suite aux péripéties que sa vie lui a imposées, s'est retrouvée toute seule avec ses parents, puis ne s'est retrouvée qu'avec sa mère à la mort de son père, deux jeunes femmes vivant toutes seules, à une époque, où pour revenir à l'Histoire, la femme n'avait même pas d'âge pour être considérée comme adulte.

Deux femmes livrées à elles-mêmes en Algérie, mais quelle tragédie ! La Akila, sa maman ne cache pas son inquiétude à sa fille.

« Deux femmes seules, c'est impensable ! Qu'allons-nous devenir ? Je suis certaine que nous allons mal finir ». ²⁵

Disait-elle, en femme moderne Narimane essaye tant bien que mal de consoler sa maman, mais rien y fait, La Akila demeure inconsolable, pensant que sans la présence d'un mari, d'un père ou d'un fils, la vie serait plus ardue.

Peu de temps après, le chagrin emporte La Akila avec lui, abandonnant de ce fait, son unique fille Narimane, veuve et orpheline.

²³ *Ibid.*, p.17.

²⁴ *Ibid.*, p.12.

²⁵ *Ibid.*

Jeune femme toute seule, dans un pays d'hommes, que va devenir cette Narimane ?

Se trouvant dans une situation financière précaire, notre personnage principal se trouve dans l'obligation de travailler au dépend de sa vie, car il ne faut pas oublier que le risque de viol, de torture et de mort planait à l'époque sur les femmes qui travaillent et qui par-dessus tout ne portent pas de voile, car en effet, K.Hacène, a mentionné ce détail en décrivant le portrait physique de son héroïne

« Sa belle chevelure brune et ondulée fait l'admiration de tous. »²⁶

Narimane travaille donc pour survivre toute seule, jusqu'à sa rencontre avec ce franco-Algérien Mounir, qui lui propose initialement son aide, puis lui propose de devenir sa compagne de vie, en faisant d'elle son épouse, lui assurant de ce fait, un avenir rassurant et radieux, il le lui fait clairement remarqué dans ses dires

« Et tu crois que pour une femme en Algérie un boulot vaut mieux qu'un mariage sécurisant ? Actuellement, les gens abandonnent de brillantes carrières pour partir. »²⁷

Cette dernière voit en ce soixantenaire habitant la capitale française Paris, une opportunité de s'échapper non seulement de la vie médiocre que cette dernière mène, mais aussi de la situation de peur qui submerge l'Algérie et qui l'effrayait tant.

Mounir représente alors pour elle, une sécurité, et une sorte d'échappatoire, celle-ci se marie avec lui, sans une réelle grande conviction, car malgré tout, Narimane, est au fond d'elle-même extrêmement nationaliste, et adore son pays natal, elle se trouve comme beaucoup d'autres personnes à l'époque, contrainte de saisir l'opportunité qui s'offre à elle, et de traverser la méditerranée, cherchant une meilleure vie.

Notre personnage principal, se retrouve alors, dans un autre pays, qui lui est complètement étranger, bien qu'elle ne soit très attachée aux traditions algériennes, plus particulièrement Kabyles, elle n'éprouve aucun mal à s'en détacher et s'immerger dans la société française, car étant femme moderne, la France, le pays qui a colonisé sa chère patrie pendant plus d'un siècle, est malheureusement le pays qui lui offre une vie à sa hauteur, qui correspond le plus à sa vision de la vie.

²⁶ Katia Hacène., *op.cit*, p.9.

²⁷ *Ibid.*, p.39.

Narimane n'abandonnera jamais La France, car malgré la trahison et le décès de son époux Mounir, elle se remariera avec un autre, et connaîtra une autre belle ville française, la ville rose Toulouse.

5. Analyse exofictionnelle de Narimane :

L'exofiction est clairement repérable dans notre ouvrage romanesque, il semble évident que l'auteure Katia Hacène, a voulu faire revivre l'Histoire de l'Algérie, plus précisément l'Histoire de ses années de terreur, a voulu s'approfondir dans ces événements Historiques, en s'appropriant la vie d'une femme, car la gente féminine était malheureusement la plus réprimandée durant les années 1990, il y'a eu déchéance de tous les droits de la femme, un être que Victor Hugo valorisait tant, et a rédigé à son propos au XIXème siècle

« Une moitié de l'espèce humaine est hors de l'égalité, il faut l'y faire rentrer : donner pour contre poids au droit de l'homme le droit de la femme. »²⁸

Alors que l'écriture d'Hugo, incitait à rendre égaux hommes et femmes, les lois Algériennes quant à elles, incitaient à l'inverse, effectivement notre être de papier en subit toutes les conséquences.

La Narimane inventée et imaginée par Katia Hacène, serait sans nul doute, une femme qui aurait déjà existé auparavant, durant la fin du XXème siècle en Algérie, qui se serait certainement retrouvée dans la même situation délicate que celle de Narimane, les traces de cette transcription de réalité en fiction ne manquent pas, puisqu'en effet, l'auteure ne se prive point de donner tous les éléments constituant un Puzzle, celui de la triste histoire d'une jeune femme Algérienne durant la décennie noire.

Notre lecture, nous mène également vers une autre piste, celle de la possibilité du : « Je » du narrateur = « Je » de l'auteure = « Je » de Narimane.

En effet, il existe beaucoup de points reliant Katia Hacène à Narimane, puisqu'elles sont toutes les deux Kabyles, ont toutes deux migré vers la France durant la même période, se sont retrouvées également à la même ville, cela nous

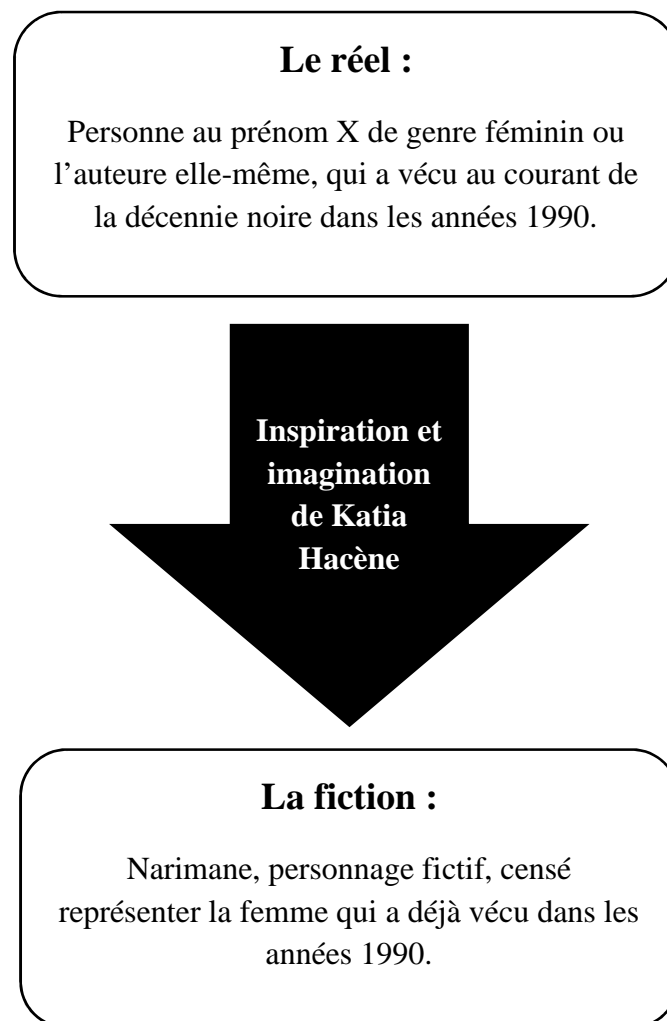
²⁸ Citation célèbre [en ligne]. Le parisien, [consulté le 21/06/2021]. Disponible sur <https://citation-celebre.leparisien.fr/citation/litterature>.

pousse à nous interroger sur la possibilité d'un roman à sens autobiographique caché.

Le personnage principal du « Destin de Narimane » a donc eu une vie réelle, a déjà existé durant les années 1990, sous un autre nom, a déjà surmonté, tout ce que notre être de papier a dû traverser, l'imagination Hacénienne, s'en est inspirée, s'est inspiré du vécu de la personne Algérienne aux origines Kabyles qui a existé pour de vrai, lui a attribué un nom fictif, a rajouté à son histoire quelques scènes imaginées, et l'a donc rendu un personnage fictif du nom de Narimane.

Nous pouvons conclure cette analyse à travers un schéma représentatif, de tout ce qui est réel, et de tout ce qui est fictionnel dans :

« Le destin de Narimane » :



*** Dans jusqu'au bout des flemmes :**

6. Situation Socio-économique du pays : de l'indépendance jusqu'à l'aube du XXIème siècle :

Pour arriver à étudier la situation socio-économique de l'Algérie, nous devons passer par l'étude de sa situation politique, car étant toutes deux en relation étroite, la situation socio-économique n'est que la répercussion qu'a eût le pouvoir sur la patrie.

- Situation socio-politique :

Depuis le 05 juillet 1962, l'Algérie est un pays indépendant, le recouvrement de sa souveraineté fait de ce dernier, un protagoniste significatif de la scène mondiale, pendant maintes années, l'Algérie fût considérée comme un pays en voie de développement, un pays en développement influent, Cette influence ne s'est malheureusement manifestée qu'un temps, jusqu'en 1980.

Les troubles internes et l'affaiblissement de la dynamite tiers-mondiste causent un effacement et le début d'une phase d'amoindrissement de la capacité d'action internationale du pays durant la décennie qui s'en suit.

Le pays est confronté depuis 1988, à la mise en place d'un processus chaotique de démocratisation.

La démission du président Chadli Bendjdid, et l'assassinat du chef d'état suivant Mohammed Boudiaf en juin 1992, déclenchent de sanglants affrontements entre le pouvoir et une nébuleuse de groupes armés.

La situation politique s'est dégradée petit à petit, engendrant avec elle un phénomène similaire au niveau de la situation socio-économique.

- Situation socio-économique :

L'Algérie a connu depuis son indépendance huit chefs d'Etat : Ahmed Ben Bella (1962-1965), Houari Boumediene (1965-1978), Chadli Bendjdid (1978-1992), Mohamed Boudiaf (1992), Ali Kafi (1992-1994), Liamine Zeroual (1992-1999), Abdelaziz Bouteflika (1999-2019), et Madjid Tebboune (Depuis 2019).

Sur le plan socio-économique, l'Algérie est un pays en pleine mutation; sa population ne cesse de s'accroître, passant de 13.7 millions d'habitants en l'an 1970, à 30.8 millions en 2000, et connaît de ce fait une augmentation considérable.

La croissance démographique en pleine extension pose plusieurs tracasseries à l'Etat, notamment dans le domaine de l'hygiène et de la santé, dans celui de l'éducation et de la formation, de l'emploi ou encore du logement.

Les secteurs de l'éducation, de la formation et de l'emploi sont ceux qui nous intéressent le plus, et sont ceux à qui la guerre a causé le plus de tords, pour cause, les Algériens étaient pour la majorité d'entre eux analphabètes lors de la colonisation française. Ce sont donc ces branches là que nous allons étudier en profondeur.

En effet, en ce qui concerne le domaine de l'éducation, le taux de scolarisation connaît une montée impressionnante, tant dans le primaire que dans le secondaire et le supérieur. Le taux de scolarisation passe pour les 12-17 ans, de 30.8% en 1972 à 59.3% en 1992, et pour ce qui est du 3^{ème} degré, le taux augmente, pour les mêmes années, de 1.7% à 11.8%. Par conséquent, l'analphabétisme recule de 75% en 1970 à 39.4% en 1992.

Au niveau de l'éducation primaire et secondaire, la qualité des enseignements dispensés laisse à désirer, et n'a donc pas engendré d'excellents résultats. De nombreux jeunes Algériens, ne poursuivent pas leurs études, et restent de ce fait sur le bord de la route, sans formations ni diplôme, ils sont considérés comme exclus du monde du travail et la seule issue possible pour eux, se trouve dans le secteur informel.

L'absence d'emploi n'a pas touché que les non-diplômés, et les non-formés, mais a également commencé à submerger tous les niveaux, de toutes les classes sociales.

Chômage en Algérie ? Quelles en sont les causes ?

La création moyenne d'emploi a été de 165 000 par an en 1985, puis avec la crise économique algérienne (qui se résume à la chute du prix de l'hydrocarbure comme déjà mentionné plus haut) la situation est devenue toute autre, puisque la réduction du nombre de créations d'emplois avait chuté d'une manière considérable ;

on ne compte pas plus de 94 000 en 1986, et 1987, et 62 000 en 1988 contre 300 000 demandes annuelles en raison de la vigueur de la croissance démographique antérieure.

La situation de l'emploi n'a donc pas cessé de se dégrader, faisant ainsi passé le nombre de chômeurs de 650 000 à 1 800 000 en 1989, puis à 2 100 000 en 1995. Les principaux demandeurs d'emplois sont naturellement des jeunes qui rêvent de prendre leur vie en main. 85% de personnes qui recherchent un emploi ont moins de 30 ans.

L'Algérie est donc un pays où le chômage règne aussi bien sur les personnes non instruites qu'instruites, le pays est engagé vers un chômage de masse, et engendre ce qu'on appelle « Les Hitistes ».

Il est évident que la crise sociale et économique et la violence islamique se renforcent l'une l'autre, ce qui a nettement aggravé la situation de la jeunesse Algérienne.

Les jeunes qui ont quitté le pays à l'époque se comptent par millier, se sentant négligés et abandonnés par leur propre patrie.

7. Situation socio-culturelle des Algériens pendant la décennie noire :

L'Algérie comme déjà mentionné plus haut, s'est métamorphosée en champ de bataille, durant la décennie du terrorisme et les années de plomb, cette situation a bien naturellement engendré un nombre incommensurable de dégâts aussi bien physique, que psychique pour le peuple Algérien, physique par la mort qui se faisait sentir, et qui avait pris une place importante au sein de la vie quotidienne, psychique par les traumatismes causés par les guerres et le sang coulé.

Enormément d'Algériens ont pris l'initiative de s'aventurer vers d'autres lieux, ont choisi de fuir leur mère patrie, pour pouvoir s'émanciper et trouver refuge loin de la violence, de la guerre et de l'insécurité qui submergeait alors leur pays.

« Pour tout homme, le premier pays est sa patrie et le second, c'est la France »²⁹

Thomas Jefferson

²⁹ Citation célèbre [en ligne]. Le parisien, [consulté le 23/06/2021]. Disponible sur <https://citation-celebre.leparisien.fr/citation/litterature>.

Effectivement, la majorité des migrants Algériens avaient choisi pour refuge et deuxième pays la France.

Le climat de terreur, d'insécurité totale, a été en grande partie, la principale raison qui a fait fuir les Algériens, l'autre grande raison se manifeste, bien évidemment, dans la situation économique médiocre de l'Algérie, en d'autres termes, le chômage, et le manque de moyens, le niveau de vie ne cessait de baisser, et les mentalités n'évoluaient guère.

En effet, le problème des mentalités se faisait sentir au sein de la société, ce phénomène de conflit de génération, réussit à créer un fossé impressionnant entre personnes âgées, et jeunesse Algérienne, mettant ainsi en scène la catégorie des séniors, qui s'opposaient fermement à l'émancipation, l'idée à laquelle les juniors aspiraient, pour cause, ces personnes ont vécu, la colonisation française, une guerre de plus d'un siècle, ont appris à être nationalistes, et par nationalistes, ont appris à respecter coûte que coûte, les traditions et la culture Algérienne, les années noires n'ont pas contribué à arranger tout cela, puisque, les mentalités ne cessaient de se replier sur elles-mêmes, quelques fois par conviction personnelle (en décidant d'intégrer le mouvement islamiste), et d'autres par obligation, (de peur d'être assassiné, ou de perdre leur progéniture).

Nous pouvons aisément déchiffrer dans les yeux des aînés toute la fierté de leurs traditions, de leurs coutumes, et de leur culture, tandis que ceux des jeunes Algériens, laissent paraître toute la tristesse, tout le désespoir causés par leur pays, et toute leur frustration par rapport au monde moderne.

Quitter le territoire national représente alors pour eux un gage de réussite.

8. Meziane entre traditions et modernité

Notre œuvre romanesque s'ouvre sur la présentation de son personnage principal prénommé Meziane, nous donnant à la première lecture, l'endroit où il réside dans « Meziane réside à Tizi-Ouzou, chef-lieu de la grande Kabylie »

Nous donnant une brève description de sa personne et de son parcours

« A vingt-six ans, orphelin de père depuis quelques années, il est le benjamin d'une famille de sept enfants. A l'issue de ses études universitaires en

sciences économiques [...] Il se retrouve au chômage
comme beaucoup de jeunes de son âge »

Nous remarquons à notre lecture, un changement soudain de description, puisque de la brève description de Meziane, nous passons à une autre plus détaillée, celle de sa maman Aldjia, notre auteure, Katia Hacène rédige à son sujet

« Cette sexagénaire robuste, au teint clair, au regard vif et inquisiteur, dénote de par son nez [...], a une forte personnalité, vêtue de l'habit régional traditionnel [...] »

La lecture de la première page du roman est très significative, puisqu'elle nous permet de nous situer dans l'histoire, nous savons d'emblée, que notre personnage est kabyle, est instruit, au chômage, et que sa maman semble être une personne extrêmement attachée à ses traditions, puisqu'en la décrivant, K.Hacène décrit la parfaite Kabyle, fière de ses origines et de ses habits aux couleurs berbères.

Nous prenons connaissance de l'époque où se déroule l'histoire, à travers quelques passages décrits par l'auteur, comme par exemple

« Depuis les évènements sanglants des années 1990, les accompagnateurs des voyeurs n'ont plus le droit de rentrer à l'aéroport »

Ou encore aux dires de l'ami d'enfance de Meziane, Said

« C'est dingue d'en être encore là, à l'aube du XXIème siècle. »

Nous situons de ce fait notre période aux alentours des années 1998 et 1999.

Comme déjà cité auparavant, le chômage en ces temps-là bat son plein en Algérie, beaucoup de jeunes, ne réussissent malheureusement point à se trouver du travail, bien qu'ils aient effectué des études supérieures, telle est la situation de notre personnage principal Meziane, diplômé en sciences économiques (une branche qui devrait offrir bien plus qu'une seule opportunité), au chômage, se réunissant tous les jours de la semaine, avec ses autres amis chômeurs Algériens, que nous allons appeler « Hitistes ».

A sa rencontre virtuelle avec Sylvie la jeune Toulousaine, Meziane développe sa vision des choses, et voit en elle l'occasion tant espérée pour quitter l'Algérie, bien que ce dernier ne soit déjà fiancé à une autre, (la gentille cousine kabyle Nora qui lui a été imposée par sa maman, mais qu'il n'aime point). Meziane

a donc trouver une échappatoire qui le sauvera de l'avenir incertain qui l'attend dans son pays natal.

Bien évidemment, à leur rencontre sur le net, les deux amis devenus par la suite tourtereaux, issus de deux mondes complètement différents apprennent à se connaître, nous pouvons aisément décrypter l'air étonné de Sylvie, quand Meziane lui apprend qu'il est fiancé, et qu'il ne voit que très rarement sa promise

« Ah ? Vous êtes fiancés et vous ne vous voyez presque pas ? [...] Ici lorsqu'on est fiancé, on vit en concubinage »

Lui disait-elle, ou encore avec un autre air mais cette fois-ci supérieur

« C'est la pire des choses ! Ta cousine ? [...] vous vivez au moyen-âge ! Comment des jeunes d'aujourd'hui peuvent-ils accepter ça »

Meziane ne trouve quoi répondre, partageant la même vision des choses que sa jeune française issue du monde où il aurait aimé vivre.

Notre personnage principal abandonne donc maman, fiancée et patri, pour rejoindre et épouser Sylvie, la toulousaine qui lui garantira un avenir prometteur, au sein d'un pays où les occasions de se forger ne manquent pas.

Meziane est alors transporté dans un nouveau monde, un monde moderne, qui semble lui convenir à merveille, mais semble en même temps partagé entre deux chaises, une comportant son épouse française qui représente la modernité dont il a toujours rêvait, et l'autre comportant sa maman avec sa culture et ses traditions.

Nous constatons la forte personnalité d'Aldjia, à l'annonce du mariage de son fils avec Selvi comme elle le dit si bien

« Selvi ou pas Selvi, genté ou pas genté, continue-t-elle, avec un accent kabyle plus prononcé que jamais, c'est une tharoumith ! »

Choisissant la modernité de son épouse européenne, et délaissant sa maman, Meziane toujours au chômage, vit aux crochets de Sylvie, un jour, elle en a eu marre, elle le met dehors, demande le divorce, et comme toute femme moderne européenne qui se respecte, se trouve de suite un nouvel homme avec qui partager sa vie.

Meziane est au plus bas, mais garde espoir en ce pays occidental, en effet, à aucun moment ce dernier, n'a songé à retourner en Algérie, car ayant obtenu ses

papiers français (rêve de tout Algérien), il bénéficie désormais d'une petite somme d'argent offerte par l'Etat, lui permettant de survivre, jusqu'au jour où il trouve enfin du travail grâce à son geste héroïque, et commence à fréquenter cette fois-ci une Algérienne d'origine Kabyle également Leila, aux mêmes traditions et à la même culture, effectivement, un passage dans le roman, montre à la perfection l'importance des valeurs traditionnelles pour cette jeune beurette.

« Issue d'un milieu où les valeurs traditionnelles prévalent, il n'est plus question pour Leila de continuer à fréquenter Meziane sans qu'il manifeste ses intentions sérieuses à son égard »

Notre personnage principal en quête identitaire, et partagé entre traditions et modernité, finit par trouver un certain équilibre à sa vie, un équilibre qui peut se résumer par le juste milieu des choses, en effet, ce dernier n'a pas abandonné la France, le pays qui lui a donné sa chance, et n'a en même temps pas abandonné sa culture et ses principes.

Meziane renoue bien naturellement avec sa maman, lui présente sa femme Kabyle, comme elle aime, ses jumeaux qui venaient de naître. Nous pourrions croire, qu'Aldjia est enfin satisfaite et contente de la tournure qu'a pris la vie de son fils, mais ce n'est malheureusement pas le cas, car étant une personne âgée, attachée à ses valeurs, ses principes et convaincue par ses idées, elle ne cesse de lui faire rappeler ses origines, ses traditions et sa culture dès que l'occasion se présente, notre œuvre romanesque ne manque pas d'extraits exprimant, ce conflit de génération, nous pouvons citer parmi les nombreuses remarques d'Aldjia celles-ci par exemple.

« Modernes, modernes, c'est tout ce que vous savez dire, à force de vouloir être « modernes » vous ne respectez plus rien, ni nos valeurs, ni nos traditions »

Ou encore en s'attaquant directement à sa belle-fille

« Français, français ! Vous vous croyez mieux que les autres en parlant français. Ma fille, ta langue c'est avant tout le berbère ! Avec une mère qui ne connaît pas un mot en Kabyle, comment vont faire mes petits enfants ? »

La maman de Meziane ne manque également pas de lui rappeler que ses décisions et ses choix à elle restent toujours les meilleurs, en lui disant ouvertement « Si tu avais suivi mes conseils, tu aurais épousé une fille d'ici qui aurait pu faire de tes enfants de bons kabyles, dignes de notre famille »

Aldjia s'accorde parfaitement aux dires de Racan :

« Il ne va point fouiller aux terres inconnues,
A la merci des vents et des ondes chenus,
Ce que nature avare a caché de trésors,
Et ne cherche point, pour honorer sa vie,
De plus illustre mort ni plus digne d'envie,
Que de mourir au lit où ses pères sont morts. »³⁰

9. Analyse exofictionnelle de Meziane :

Il semble évident que Katia Hacène, auteure maghrébine, Algérienne et kabyle, a voulu exposer un problème sérieux, qui touchait la jeunesse de son pays, le chômage, et l'envie de partir, de traverser la méditerranée, de tout quitter pour la France.

L'écriture Hacénienne, nous présente tous les événements vécus, toute la pensée réelle de ces jeunes hitistes à travers Meziane.

Le personnage principal de « Jusqu'au bout des flemmes », incarne sans aucun doute, une autre personne qui a bel et bien vécu le chômage, qui a construit sa vie et son avenir de la même manière que celle citée dans le roman, effectivement tout ce qui a été mentionné dans le livre est vrai, passant par les événements, jusqu'à la personnalité de Meziane.

La personne issue du monde réelle, que nous allons appeler personne X, a ressenti ce que Meziane a ressenti, a eu la même famille que celle présentée dans le roman, a fait les mêmes choix que Meziane, notre personnage principal, inventé de toute pièce est la version fictive de notre personne X.

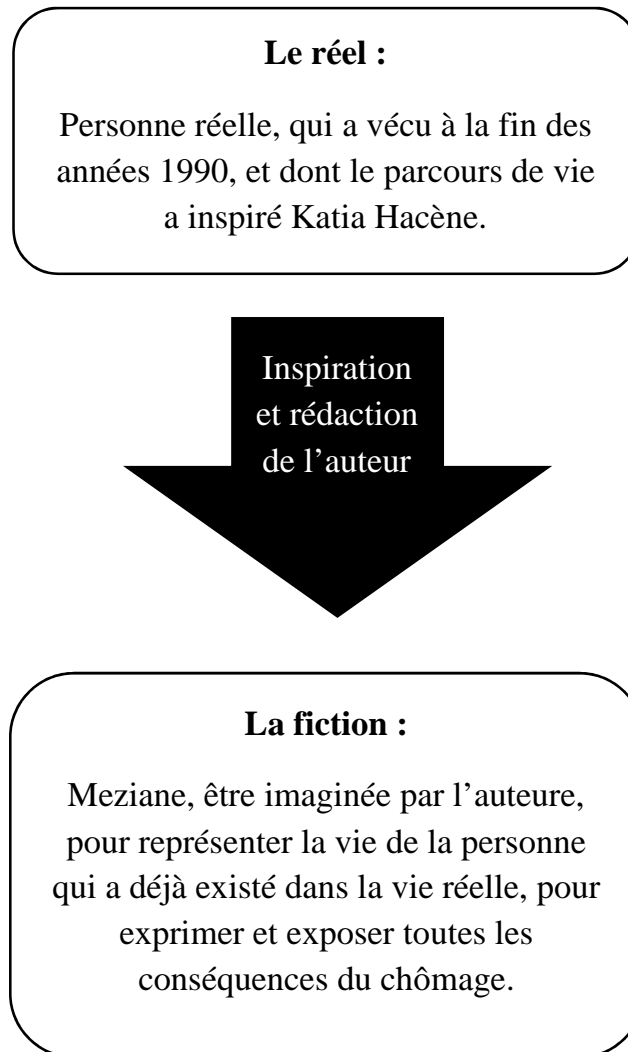
Cet être de papier a donc représenté une personne réelle, au vécu si intense qu'il a inspiré notre auteure pour la rédaction de son œuvre romanesque, tout en lui

³⁰ Racan. *Stances sur la retraite*. Bordas. Paris.

apportant bien évidemment quelques points imaginaires, tels que la discussion virtuelle de Meziane et Sylvie.

L'exofiction est de ce fait présente, et se définit comme genre et modèle de cette écriture Hacénienne.

Nous pouvons conclure cette analyse, à travers un schéma qui résume la liaison du réel au fictionnel :



10. Etude intra-textuelle de nos deux personnages principaux : Narimane dans « Le destin de Narimane » et Meziane dans « Jusqu'au bout des flemmes » :

« Toute invention littéraire aujourd'hui se produit à l'intérieur d'un milieu déjà saturé de littérature. Tout roman, poème, tout écrit nouveau est une intervention dans ce paysage antérieur. »³¹

Michel Butor

Gérard Genette redéfinit la notion d'intra-textualité, introduite initialement par Julia Kristeva, et précisée par Antoine Compagnon, comme « Une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire eidétiquement et le plus souvent [...] La présence effective d'un texte dans un autre »³²

Cette relation implique un travail d'induction de la part des lecteurs, en effet le lecteur se doit de lire entre les lignes, de comprendre les événements cités, d'arriver à se faire sa propre opinion du sujet traité, et ainsi développer des commentaires pour enfin accéder à l'étude intra-textuelle.

Narimane et Meziane, représentent à eux deux les enfants de l'Algérie, pour cause, l'espace dans lequel ils évoluent semble être le même, l'un vit à Alger, l'autre à Tizi-Ouzou, deux villes Algériennes.

Les deux personnages évoluent de la même manière, puisque tous deux migrent vers La France, et se retrouvent changés dans la même ville, qui a pour surnom « **La ville rose** » c'est-à-dire Toulouse, en effet, comme le souligne Phillip Hamon dans son introduction à l'analyse du descriptif :

« Les lieux transforment le statut des personnages, les affectent, les modifient »³³.

Les espaces cités dans notre corpus sont réels tels que Les villes mentionnées, les monuments historiques, mais également fictifs comme la maison d'Alger où résidait Narimane, ainsi que l'appartement où s'était installé Meziane à Toulouse.

³¹ *Etude littéraire* [en ligne]. Figure de style/ Intertextualité, [consulté le 23/06/2021]. Disponible sur <https://etudes-litteraires.com/figure-de-style/intertextualite.php>.

³² Genette, Gérard, *Palimpsestes (La littérature au second degré)*, Seuil, Paris, 1982, P. 8.

³³ Hamon, Philippe, *introduction à l'analyse du descriptif*, Hachette. P. 71.

Nous faisons connaissance avec Narimane, au début des années 1990, tandis que celle de Meziane se fait, quelques temps plus tard, à la fin de cette même décennie.

Les deux personnages finissent malgré cet écart par se retrouver dans la même ville la quatrième de France, à la même période, en l'an 2001, puisqu'ils assistent tous deux ébahis au passage du franc à l'euro, et aussi à la fameuse explosion de l'usine AZF toujours durant la même année.

Effectivement, Katia Hacène, a mentionné l'an 2001 aussi bien dans sa première œuvre que dans sa seconde.

Abandon, désespoir, migration, trahison, reconstruction, émerveillement sont les principaux sujets évoqués dans « Le destin de Narimane » à travers son personnage principal. Abandon ? Narimane, a été abandonné par maintes personnes, que cela soit à cause de la mort qui les avaient emportés, ou bien par volonté personnelle comme l'a fait son premier époux, les sentiments d'abandon, mais aussi de désespoir se font également ressentir, d'une autre manière, l'abandon de son pays, le désespoir que ce dernier a pu lui causer, bizarrement, Narimane vit plutôt bien la trahison, peut-être parce que tout ce qu'elle a subi auparavant l'a forgé, l'a rendu plus forte, et capable de tout gérer et assumer, quant à la reconstruction, notre être de papier s'est reconstruit grâce aux opportunités de vie offertes par un pays, autre que celui que celle-ci a toujours connu, La France, nous pouvons déchiffrer l'émerveillement de Narimane, aussi bien face aux monuments historiques, aux beaux jardins de Toulouse, que devant cette Narimane du début de l'année 1990, devant son chemin parcouru d'Alger à Paris ou encore à Toulouse, qui s'est faite puis refaite, pour enfin arriver se retrouver elle-même, pour enfin acquérir un certain bonheur.

Les thèmes traités dans « Jusqu'au bout des flemmes » se définissent par : Chômage, abandon, désespoir, migration, éblouissement, et renouvellement, à travers Meziane, notre être fictif à qui le chômage imposé par son pays natal l'Algérie, fait fuir, fait s'aventurer vers d'autres horizons inconnus, mais qui finissent au bout du compte par lui apporter tout ce dont il a toujours cherché, lui apporté un avenir, et un renouvellement personnel.

Bien que les causes du départ, soient différentes pour Narimane, et pour Meziane, nos deux personnages finissent tous deux, par atteindre le même objectif, celui de la quête de soi, de son identité et de son bonheur.

CONCLUSION

En ce qui concerne notre modeste travail de recherche, nous sommes arrivés à déchiffrer le sens même de l'écriture Hacènienne, dans les deux ouvrages romanesques « Le destin de Narimane » et « Jusqu'au bout des flemmes », où se mêlent fiction et réalité. Des œuvres dites réalistes parsemées de quelques fragments imaginaires.

L'écrivaine, nous plonge dans une histoire, en y incorporant et relatant l'Histoire avec un grand H.

En auteure chevronnée, Katia Hacène donne avant toute chose la voix aux plus opprimés, en effet, la femme Algérienne qui est alors représentée par Narimane, a été comme asphyxiée par toute la tension et les lois qui faisaient de l'Algérie, un pays sous gouvernance islamiste, sa quête identitaire traverse les eaux méditerranéennes, pour croiser celle de Meziane, qui représente quant à lui la voix de la jeunesse Algérienne instable et en difficulté, des personnages marqués par leur culture kabyle, et voulant aller se retrouver dans la modernité que propose l'autre ciel.

Nous sommes arrivés à une certaine conclusion, grâce à nos travaux qui se sont principalement portés sur l'élaboration des liens indéfaillibles existants entre histoire et Histoire, mais également entre personnage fictif et réel. L'exofiction est donc bien à sa place au sein de notre corpus.

Notre entretien avec Katia Hacène, (à trouver en annexe), appuie le résultat obtenu concernant l'exofiction du personnage principal dans son œuvre.

Nous ne sommes malheureusement pas arrivés à prouver que Narimane représente effectivement Katia Hacène. L'auteure de nos deux œuvres étudiées, car malgré tous les points en commun existants entre ces deux femmes, nous n'avons aucune certitude que « Le destin de Narimane » soit un ouvrage autobiographique, faute aux manques d'informations personnelles de l'auteure.

Le questionnaire fait en présentiel avec K. Hacène, ne nous a malheureusement point aidé à prouver l'existence d'une autobiographie dans ses ouvrages.

Néanmoins, cela mérite d'être un sujet de recherche au cours de travaux ultérieurs.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus d'étude :

- Hacène, Katia. *Le destin de Narimane*, Ed El Qobia. Alger, 2015.
- Hacène, Katia. *Jusqu'au bout des flemmes*, Ed El Qobia. Alger, 2015.

Ouvrages théoriques :

- Benhadj, Ali. *Horizons*, 23 février 1989.
- Flaubert, G. (1887). *Lettres à Louise Colet*. Paris : Charpentier.
- Genette, G (1992). *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris : Seuil.
- Genette, G. (1969). *Figures II*. Paris : Seuil.
- Genette, G. (1972). *Figures III*. Paris : Seuil.
- Genette, G. (1987). *Seuils*. Paris : Seuil.
- Genette, G. (1989). *Palimpsestes (La littérature au second degré)*. Paris : Seuil.
- Genette, G. (2005). *Fiction et diction*. Paris : Seuil.
- Greimas, A.J (1976). *Sémiotique et sciences*, Paris : Seuil.
- Greimas, A.J. (1970). *Du sens*, Paris : Seuil.
- Hacène, Katia. *Des mots qui pansent les maux*. Ed. Edilivre-Aparis, 2015.
- Hamon, P. *introduction à l'analyse du descriptif* : Hachette.
- Kebir, Rabah, dirigeant du FIS, conférence de presse, Alger, 29 octobre 1991.
- Le jeune, P. *Le pacte autobiographique*.
- Proté. (2008). *Le titre des œuvres : accessoires, complément ou supplément*.
- Racan. *Stances sur la retraite*. Paris : Bordas.
- Ricœur, P (1955). *Histoire et vérité*, Paris : Seuil.
- Sartre, J,P. (1972). *La nausée* : Ed Gallimard.

Sitographie

- *Citation célèbre* [en ligne]. Le parisien, [consulté le 20/06/2021]. Disponible sur <https://citation-celebre.leparisien.fr/citation/litterature>.
- *Etude littéraire* [en ligne]. Figure de style/ Intertextualité, [consulté le 23/06/2021]. Disponible sur <https://etudes-litteraires.com/figure-de-style/intertextualite.php>.

Dictionnaires :

- Forest, P., & Conio, G. (2004). *Dictionnaire fondamental du français littéraire*. Sarthe : Maxi-Livres.
- Lemaître, H. (1994). *Dictionnaire Bordas de littérature française*. Paris : Bordas.

ANNEXES

Dans le but de compléter notre travail de recherche, nous avons effectué un entretien avec l'auteure Katia Hacène « La femme de l'être et non pas de lettres », pour qu'elle puisse nous éclairer sur certains points.

Cet entretien se présente comme suit :

- Bonjour, nous aurions quelques questions à vous poser concernant vos deux ouvrages « Le destin de Narimane » et « Jusqu'au bout des flemmes ».

- Katia : Bien évidemment, je suis à votre écoute.

- Quelle a été votre inspiration pour la rédaction de vos roman « Le destin de Narimane », et « Jusqu'au bout des flemmes » ?

- Katia : Vous savez, j'ai vécu la décennie noire en Algérie, je résidais à Alger, et cette période-là était une période critique pour tous les Algériens, surtout ceux de sexe féminin, je me suis donc inspirée de la condition de la femme Algérienne de cette époque pour créer mon personnage Narimane, tandis que dans « Jusqu'au bout des flemmes », Meziane est la représentation parfaite du jeune Algérien, affecté par la situation économique de l'Algérie à la fin des années 90, je dirai donc que ma principale inspiration, pour tous mes romans d'ailleurs, est bien mon pays l'Algérie.

- Nous avons l'impression en analysant vos ouvrages, que vous ne décrivez que les kabyles d'Algérie, pourquoi n'avez-vous pas abordé d'autres Algériens ?

- Katia : Parce que je suis moi-même d'origine Kabyle, il m'a donc semblé évident d'évoquer mes traditions et ma culture à travers mes personnages, mais vous savez, les Algériens, d'une manière générale, qu'ils soient Kabyles ou autres se ressemblent tous.

- Pourquoi avez-vous décrit une Algérie sombre, sans aucun espoir d'avenir heureux pour ses jeunes ?

- Katia : Parce que c'était malheureusement le cas à l'époque, et je n'ai nullement voulu modifier la réalité.

- Nous avons pu constater que votre parcours ressemble à celui de vos personnages, car effectivement, vous avez, vous aussi quitter votre pays pour la France, à la même période que celle citée dans vos ouvrages. Pouvez-vous dire, qu'il y'a une part de vous dans ce que vous écrivez ?

- Katia : Aucune de mes œuvres n'est une œuvre autobiographique, si c'est cela que vous sous-entendez ; cependant il est vrai, que mon parcours personnel me guide quelques fois dans la rédaction, car il me permet de décrire convenablement les évènements de l'histoire, et à travers cela, pouvoir intégrer pleinement le lecteur dans la vie des personnages.
- Notre entretien touche à sa fin, nous vous remercions pour votre disponibilité, pour les réponses apportées, nous vous souhaitons beaucoup de succès, et nous ne pouvons que confirmer, que vous êtes effectivement « Une femme de l'être et non pas de lettres ».
- Katia : Tout l'honneur a été pour moi, c'est moi qui vous remercie, et qui vous passe le bonjour de Toulouse.

« A quoi que ce soit que l'homme s'applique, la nature l'y destinait »

Denis Diderot

Table des matières

Introduction.....	01
CHAPITRE I : ELEMENTS DEFINITOIRES POUR UNE ANALYSE OPERATIONNELLE DES ŒUVRES DE KATIA HACENE	
I. Analyse para textuelle des œuvres.....	4
1.....	4
Introduction.....	
1.1 Le titre.....	4
1.2 Le nom de l'auteur.....	6
1.3 Biographie de Katia Hacène.....	7
1.4 Contexte de production des œuvres de Katia Hacène.....	9
1.4.1 Histoire de la littérature maghrébine.....	9
1.5 L'instance préfacielle.....	12
1.6 La première de couverture.....	13
1.7 La quatrième de couverture.....	14
II	Analyse 15
narratologique.....	
1. Les personnages.....	17
1.1 Le personnage et son faire.....	19
1.2 Le personnage et son <i>être</i>	22
1.3 L'effet personnage.....	23
1.4 Le personnage et son faire.....	25
1.5 Le personnage et son être.....	27
1.6 L'effet personnage.....	29
2. Le temps.....	29
2.1 Le temps de l'histoire dans nos deux ouvrages.....	29
2.2 Le temps du récit.....	30
3. L'espace.....	33
3.1 La description.....	33
3.2 L'insertion de la description.....	33
3.3 Le fonctionnement et l'ordre de la description.....	34
3.4 Les fonctions de la description.....	35

CHAPITRE II : ANALYSE EXOFICTIONNELLE DANS L'ŒUVRE DE KATIA HACENE

I. Préambule théorique : Qu'est-ce que l'exofiction ?	37
1. Définition.....	37
2. La décennie noire d'Algérie : Autopsie d'une tragédie.....	18
3. La situation de la femme Algérienne au cours des années 1990 : (islam : religion détournée).....	40
4. Narimane entre traditions et modernité.....	42
5. Analyse exofictionnelle de Narimane.....	45
6. Situation Socio-économique du pays : de l'indépendance jusqu'à l'aube du XXIème siècle.....	47
7. Situation socio-culturelle des Algériens pendant la décennie noire.....	49
8. Meziane entre traditions et modernité.....	50
9. Analyse exofictionnelle de Meziane.....	54
10. Etude intra-textuelle de nos deux personnages principaux : Narimane dans « Le destin de Narimane » et Meziane dans « Jusqu'au bout des flemmes »	
Conclusion	56
Références bibliographiques	60
Annexes	62
Tables des matières	
Résumé	

Résumé :

Notre modeste travail de recherche consiste à démontrer la présence de l'exofiction dans chacune des deux œuvres de Katia Hacène, pour cela, nous avons dû recourir à l'Histoire de l'Algérie, plus particulièrement durant la période du terrorisme, en étudiant plusieurs contextes de cette Histoire, et en reliant histoire à Histoire, mais aussi personnage réel à personnage fictif.

Mots clés : Exofiction, Algérie, terrorisme.

Abstract :

Our modest research work consists in demonstrating the presence of exofiction in each of Katia Hacène's two works, for this, we had to resort to the History of Algeria, more particularly during the period of terrorism, by studying several contexts of this History, and by linking history to History, but also real character to fictitious character.

Keywords : Exofiction, Algeria, terrorism.

ملخص :

تألف عملنا البحثي المتواضع في مشاهدة وجود الحقيقة في الرواية في كل من عمليين لكاتيا حسين، إنلك كان علينا أن نصل إلى تاريخ الجزائر، وبشكل أكثر تحديدًا في هذا السياق، والاعتماد على العلاقة الموجودة ما بين الرواية والتاريخ و أيضًا شخصية حقيقية لشخصية وهمية.

الكلمات المفتاحية: Exofiction، الجزائر، إرهاب.